

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 145 – 2^e trimestre 2026

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

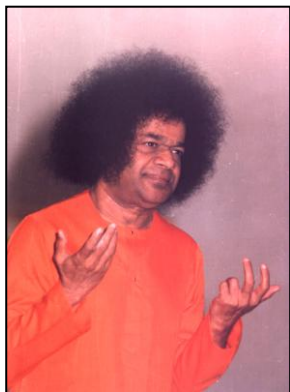
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi avoir peur puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 145
2^e trimestre 2026

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Poursuivez le chemin de la Vérité et de la Sagesse - <i>Amrīta dhārā</i> (61) - Sathya Sai Baba	2
Les problèmes du <i>sādhaka</i> - Sathya Sai Baba	9
Dialogues avec Sai Baba - <i>Sandeha Nivarini</i> (8) - Sathya Sai Baba	12
Imitation aveugle - Sathya Sai Baba	16

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Vision divine, mission divine, assurance divine - Sathya Sai, <i>The Eternal Companion</i> (Éditorial Vol.2 - N°6)	17
Étonnante Grâce - <i>Heart2Heart</i>	22
La grande illusion - <i>Sai Añoos</i>	26

DE NOUS À LUI

Établir la connexion intérieure avec Swāmi - <i>Dr Ajay Yekkirala</i>	29
Répétition du Nom de Dieu - <i>Mme Joy Thomas</i>	35
Baba, le grand chirurgien - <i>Dr A. Krishnamohan Reddy</i>	38
La puissance des bénédictions du Seigneur - <i>Brahmananda Panda</i>	40

L'AMOUR EN ACTION

Mon premier <i>darśan</i> - <i>Mme Habidah Shah</i>	41
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

L'éducation pour la vie, pas seulement pour vivre - <i>Mme Katinka van Lamsweerde</i>	44
--	----

MISCELLANÉES

L'histoire de Jabbar - <i>Radio Sai</i>	50
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	54
Éditions Sathya Sai France...	59

POURSUIVEZ LE CHEMIN DE LA VÉRITÉ ET DE LA SAGESSE

Amrita dhārā (61)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 31 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

*L'étude des Veda et des Écritures ne peut pas percer le voile de l'ignorance
qui recouvre le mental humain.*

Dieu est d'un côté du voile tandis que jīva est de l'autre côté.

La cause est d'un côté et l'effet est de l'autre.

(Poème telugu)

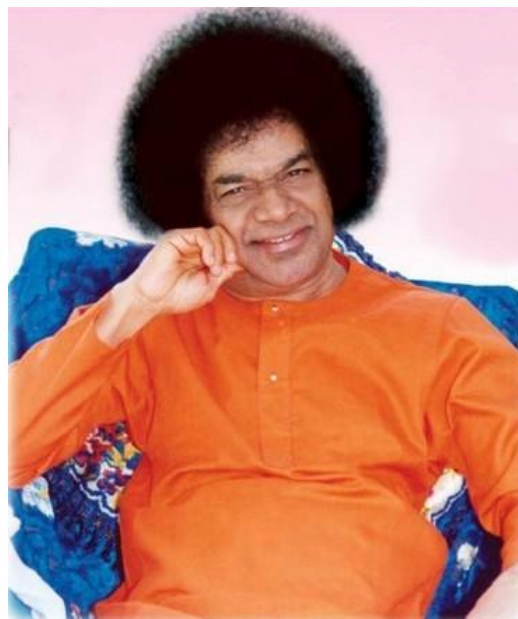
L'attachement au corps est la cause de la souffrance de l'homme

Dieu créa les montagnes, les rivières, les forêts, les collines et les buttes. De même, Il créa tous les êtres vivants, de la minuscule fourmi à l'énorme éléphant. Il créa également tous les objets nécessaires au fonctionnement de la création. Cependant, Il n'était pas satisfait.

Dieu a créé l'Homme à Son image

Ayant créé tout cela, Il se demanda qui, dans cette création, trouverait le bonheur en contemplant les montagnes majestueuses, les belles rivières et les forêts enchanteresses. Quelle est la valeur de toute la création s'il n'y a personne pour en tirer du bonheur ? C'est alors qu'Il décida de créer l'Homme capable d'utiliser son intellect et son discernement pour distinguer l'éternel de l'éphémère et éprouver du bonheur grâce aux objets de Sa création. Seul l'homme a la capacité de tirer du bonheur de la création et de le partager avec autrui. Sans les êtres humains, la création tout entière n'a aucune valeur. C'est pourquoi Il voulut *Ekoham bahusyam* (le Un voulut devenir multiple) et Il créa l'Homme à Son image, le dotant de *vijñāna* (la connaissance profane), de *sujñāna* (la connaissance spirituelle) et de *prajñāna* (la conscience constante et intégrée) ainsi que du pouvoir de discernement afin qu'il puisse jouir de Sa création. Lorsque l'Homme eut la vision du Créateur, il déclara au monde : *vedāham etaṃ puruṣaṃ mahāntam ādityavarṇaṃ tamaśaḥ parastāt* (J'ai visualisé l'Être suprême qui brille avec l'éclat d'un milliard de soleils et qui est au-delà de *tamas* – l'obscurité de l'ignorance).

Au début, l'Homme pensait pouvoir obtenir la vision de Dieu par l'étude des *Veda* et des Écritures. Il entreprit diverses pratiques spirituelles telles que *jāpa*, *tāpa*, *dhyāna* et *arcanā* (chants, pénitence, méditation et adoration) afin d'avoir la vision de Dieu. Mais il ne parvint ni à avoir la vision de Dieu, ni à L'entendre ou



à L'expérimenter. Il fut déçu de constater que toutes ses pratiques spirituelles restaient sans résultat. Pourquoi ne parvenait-il pas à connaître la félicité en les accomplissant ? Malgré la pénitence et l'étude des *Veda* et des Écritures, il ne parvenait pas à se débarrasser de l'attachement au corps qui le hantait tel un esprit maléfique. Il commença alors à s'interroger sur la nature du corps et la raison de cet attachement. Il chercha la vérité de multiples façons. Finalement, il en vint à la conclusion que son corps n'était qu'un conglomérat de matière inerte, un simple instrument, et qu'une Puissance divine le faisait fonctionner. C'est cette Puissance divine qui permet à l'homme de se mouvoir, d'accomplir diverses tâches et de connaître le bonheur. Il se demanda ensuite où se trouvait cette Puissance divine et d'où elle venait. Cette pensée le hantait constamment, où qu'il aille et quoi qu'il fasse.

La Puissance divine donne de la valeur au corps humain

Un jour, le philosophe grec Socrate marchait sur un sentier, perdu dans sa quête de vérité. Au même moment, un officier à la retraite arrivait en sens inverse. Ni Socrate ni l'officier ne se virent. Tous deux étaient perdus dans leurs pensées. Comme aucun des deux ne vit l'autre arriver, ils entrèrent en collision. À ce moment-là, l'officier à la retraite demanda avec colère à Socrate : « Qui êtes-vous ? » Socrate joignit aussitôt les mains en signe de respect et répondit : « Monsieur, c'est précisément ce à quoi je réfléchissais. Ayez l'amabilité de me dire qui je suis. » Lorsqu'une personne est sincère dans sa quête, Dieu lui offre l'opportunité de connaître la vérité. Socrate fut heureux que, sans consulter aucun maître ou guru, son élan spirituel ait été éveillé par la question de l'officier à la retraite : « Qui êtes-vous ? » Il pensa que c'était une question très importante et se mit à répéter : « Qui suis-je ? » L'officier à la retraite prit Socrate pour un fou et poursuivit son chemin sans lui donner de réponse.

En réfléchissant ainsi, Socrate se rendit au bazar où il vit un chasseur qui tenait dans ses mains un lapin mort qu'il venait de tuer. Un carnivore lui demanda le prix du lapin mort. Le chasseur lui en donna le prix. L'homme paya la somme indiquée et emporta le lapin mort avec lui. Voyant cela, Socrate pensa : « Un lapin mort a un prix, mais personne ne paierait quoi que ce soit pour acheter le cadavre d'un être humain. Personne ne demanderait même quel est le prix de ce corps. » Un animal comme le lapin a une certaine valeur après sa mort, mais pas un être humain. Qu'il s'agisse d'un empereur ou d'un *pīthādhpati* (supérieur d'un monastère), après sa mort, personne ne sera disposé à garder son corps, ne serait-ce qu'un certain temps.

À ce moment-là, une forte pluie tombait alors qu'un cadavre était transporté vers le lieu de crémation. Certaines personnes demandèrent à un commerçant rencontré en chemin : « Monsieur, nous vous prions de bien vouloir nous autoriser à garder le cadavre dans la véranda de votre boutique pendant quelque temps. » Mais le commerçant refusa catégoriquement : « Non, non. Emportez-le. » Il ne prit même pas la peine de demander s'il s'agissait du corps d'un empereur, d'une personne riche ou d'un *pīthādhpati*.

Sur la même route, un fidèle se rendait à un temple et demanda au même commerçant : « Monsieur, si je laisse mes sandales près du temple, elles risquent d'être volées ou emportées par des chiens. Permettez-moi de les laisser dans la véranda de votre boutique. » Le commerçant accepta volontiers et dit : « Entrez et laissez-les ici. Si vous les laissez dans la véranda, quelqu'un pourrait les emporter. » Socrate fut témoin de tout cela. Il y avait là le corps sans vie d'un homme riche qui avait de nombreux serviteurs à ses côtés de son vivant. Il fallait alors respecter tant de restrictions pour obtenir une audience avec lui. Mais, désormais, son corps n'était même pas autorisé à rester dans la véranda d'une boutique. La peau des animaux morts peut servir à fabriquer des chappals (sandales), alors que le corps humain est absolument inutile une fois que la vie l'a quitté.

Socrate pensait que ce corps était inerte et composé de chair, de sang et d'os. Il produisait de l'urine et des matières fécales nauséabondes. Qu'y avait-il de si spécial dans ce corps pour que l'homme soit attiré et attaché à lui ? À chaque instant, il ne dégage qu'une odeur nauséabonde, et non un parfum agréable. Alors pourquoi l'homme développe-t-il un tel attachement à ce corps ? Il recèle en lui une puissance cachée qui est la cause de son attirance pour ce corps autrement sans valeur,

qui n'est rien de plus qu'un sac de cuir. Finalement, il comprit qu'il y avait dans le corps une Puissance divine qui le gouvernait. Il résolut d'enquêter pour connaître cette vérité.

Connaître la vérité par l'introspection

De la même manière, Bhrigu, le fils de Varuna, souhaitait lui aussi s'interroger sur la vérité de la vie humaine. Quel est l'aspect le plus important de la vie humaine ? Qu'est-ce qui fait fonctionner le corps ? Quel est le principe d'unité qui sous-tend toute chose ? Il se mit à réfléchir : « Quelle magnifique création ! Qui est ce *Brahman* qui l'a créée ? Quelle est Sa forme ? » Bientôt, ses pensées devinrent si intenses qu'il lui devint impossible de les supporter. Il alla donc trouver son père Varuna. Après s'être prosterné à ses pieds, il demanda : « Père, qui est *Brahman* ? Quelle est Sa forme ? » Varuna pouvait tout expliquer à son fils au sujet de *Brahman*. Mais il pensait que chacun devait s'efforcer de comprendre le principe de *Brahman* à travers sa propre expérience. De plus, lorsqu'un père assume le rôle de guru, il ne doit pas dissiper lui-même les doutes de son disciple. Cela affaiblirait sa volonté d'effort personnel. Varuna dit alors à son fils : « Il est impossible de dire que *Brahman* est ceci ou cela. On ne peut l'expliquer par des mots. Tu dois toi-même t'interroger pour connaître la vérité. Il existe une puissance invisible qui gouverne le corps. Le corps a de la valeur tant que cette force invisible est présente en lui. La présence de la force divine le rend propice (*śivam*) et son absence en fait un cadavre (*śāvam*). Quelle est la différence entre *śivam* et *śāvam* ? Tu dois faire pénitence pour réaliser cette vérité. » Après avoir dit cela, il bénit son fils et le congédia.

Conformément à l'ordre de son père, Bhrigu se rendit dans une forêt et commença à faire pénitence après avoir choisi un endroit approprié. Il se plongea dans l'introspection. Un jour, il se fit la réflexion suivante : « Tous les êtres sensibles en ce monde ne dépendent que de la nourriture. La nourriture est nécessaire à chaque être. Ce corps est alimenté par la nourriture. Par conséquent, la nourriture est *Brahman*. » Fort de cette conclusion, il alla trouver son père et lui dit : « Père, j'ai compris ce qu'est *Brahman*. La nourriture est *Brahman*. » Varuna répondit calmement : « Non, non, cher fils ! Continue de méditer. Accomplis encore quelques pénitences. » Après avoir fait pénitence pendant un certain temps, Bhrigu en arriva un jour à la conclusion suivante : « Alimenté par la nourriture, ce corps atteint la croissance. Pour cette croissance, l'énergie est nécessaire à la digestion. De quelle énergie s'agit-il ? C'est l'énergie du *prāna* (le souffle vital). Par conséquent, *prāna* est *Brahman*. » Arrivé à cette conclusion, il retourna voir son père et lui dit : « Père ! Je sais que le *prāna* est *Brahman*. » Varuna répondit : « Bien sûr, l'homme est doté de *prāna*. Mais à quoi bon ? Si le mental n'a pas envie de manger, pourra-t-il manger si on lui sert de la nourriture dans une assiette ? Par conséquent, le *prāna* seul ne peut pas soutenir l'homme. Non, non, mon fils ! Fais pénitence et médite encore un peu. » Un médecin rend un homme inconscient en l'anesthésiant avant de lui opérer le ventre. Bien que doté de *prāna*, l'homme ignore ce que le médecin fait à son ventre pendant l'opération. De cette façon, le *prāna* peut être rendu aveugle ou inopérant.

Après avoir accompli une pénitence pendant quelque temps encore, Bhrigu se dit un jour : « Il ne fait aucun doute que la nourriture est nécessaire et que l'énergie *prāna* est importante. Cependant, c'est la pensée qui pousse à manger. Or, la pensée naît dans le mental. Par conséquent, le mental est *Brahman*. » Bhrigu alla trouver son père et lui dit : « Père ! Maintenant, je comprends que le mental est *Brahman*. » Son père le fit approcher et lui dit : « L'homme est doté d'un mental. Mais à quoi bon s'il n'a pas le pouvoir de penser ? Un tel homme peut manger du charbon de bois, de la bouse de vache et de la poussière. Le pouvoir de discernement est nécessaire à l'homme. Un fou a aussi un mental. Mais il ne sait pas quoi dire, à qui s'adresser ni où aller. Par conséquent, le mental n'est pas vraiment *Brahman*. Non, non. Médite encore et accomplis davantage de pénitence. »

Sans la moindre hésitation, Bhrigu recommença à faire pénitence. Après quelque temps, il se dit : « À quoi servent les simples pensées du mental ? C'est le pouvoir du discernement qui donne un sens aux pensées. » Fort de cette conclusion, il retourna voir son père et lui dit : « Père, je sais que *vijñāna* est *Brahman*. » Varuna dit à son fils : « Il y a tant d'érudits dotés de *vijñāna*, *sujñāna* et *prajñāna*. Mais quel bénéfice la société en tire-t-elle ? En réalité, c'est *ajñāna* (l'ignorance) qui

éclipse leur *prajñāna*. » Bhriḡu recommanda une fois de plus à son fils de poursuivre sa contemplation et ses *tapas*, et le renvoya avec ses bénédictions.

Après avoir passé encore quelque temps à méditer et à faire pénitence, Bhriḡu pensa un jour : « La nourriture est source de subsistance et le *prāna* donne l'énergie. Le mental engendre les désirs. *Buddhi* (l'intellect) donne *viveka* (la sagesse). Tout cela doit avoir un résultat. Quel est-il ? Il faut le découvrir. » Poussé par cette pensée, il recommença à faire pénitence. Un jour, il vécut une expérience unique. Il se sentit immergé dans un océan de félicité et demeura continuellement dans cet état de béatitude.

Varuna partit à la recherche de son fils et le trouva dans un coin de la forêt, en état de *samādhi* (supraconscience). Il savait qu'il éprouvait une félicité pure et éternelle : *ānandam brahma* (la félicité est Brahman). Pensant que son fils n'avait besoin de rien d'autre, il poursuivit son chemin.

Transcendez les enveloppes grossières pour expérimenter la félicité

Une fois que Bhriḡu eut atteint la félicité ultime, il ne désira plus rien d'autre. En réalité, toutes les pratiques spirituelles visent à atteindre cet état de félicité. Ce que l'on connaît aujourd'hui n'est qu'un bonheur passager, et non la félicité éternelle décrite comme *nityānanda*, *yogānanda*, *paramānanda*, *satcitānanda* et *ātmānanda*. Elle n'est accessible qu'auprès de Dieu et de nul autre. Dieu a créé l'homme afin qu'il explore la nature des cinq enveloppes et atteigne finalement *ānandamaya kośa* (l'enveloppe de félicité). L'homme doit transcender *annamaya kośa* (l'enveloppe de nourriture), *prānamaya kośa* (l'enveloppe de vie), *manomaya kośa* (l'enveloppe de mental) et *vijñānamaya kośa* (l'enveloppe de sagesse) étape par étape pour finalement atteindre *ānandamaya kośa* (l'enveloppe de félicité). *Prānamaya kośa* est plus subtil qu'*annamaya kośa*, *manomaya kośa* est plus subtil que *prānamaya kośa*, *vijñānamaya kośa* est plus subtil que *manomaya kośa* et *ānandamaya kośa* est le plus subtil de tous les *kośa* et est omniprésent. Mais, malheureusement, l'homme d'aujourd'hui a oublié sa nature innée de félicité et suit le chemin inverse : de l'état d'*ānandamaya*, il est passé à *vijñānamaya*, de *vijñānamaya* à *manomaya*, de *manomaya* à *prānamaya*, et finalement de *prānamaya*, il a atteint *annamaya* et y est resté. Il accorde la plus grande importance à son corps. Dieu a créé l'homme pour qu'il atteigne l'état suprême de *Brahman*. Contrairement à la Volonté divine, l'homme d'aujourd'hui a dégénéré jusqu'à l'état d'existence le plus bas.

Pourquoi l'éducation est-elle nécessaire pour connaître la nature du corps ? Avez-vous besoin d'un miroir pour voir le bracelet à votre poignet ? Vous devez accomplir des pratiques spirituelles pour avoir la vision de Dieu, mais pas pour connaître la nature du corps. Ce corps est comme un instrument. Mais vous concentrez toute votre attention sur cet instrument, oubliant celui qui l'habite. Combien de temps durent les plaisirs physiques ? Voici un petit exemple. Vous allez à la cantine quand vous avez faim. Vous payez six roupies et mangez trois chapatis. Vous êtes heureux et satisfait d'être rassasié. Mais combien de temps ce bonheur durera-t-il ? Vous aurez à nouveau faim au bout de deux heures. Combien d'« huile » et d'« essence » cette machine qu'est le corps humain consomme-t-elle !

Si vous utilisez ce corps comme une simple machine, pourquoi devriez-vous développer autant d'attachement à son égard ? Vous devriez transcender l'attachement corporel.

Pratiquez les enseignements énoncés dans les textes sacrés

Le mental humain est à la fois très puissant et extrêmement instable. Le grand guerrier Arjuna lui-même était incapable de résister aux caprices du mental. Il dit au Seigneur Krishna : « *cañcalaṃ hi manaḥ kṛṣṇa pramāthi balavad dṛḡham* (ce mental est très instable, turbulent et puissant). Ô Krishna ! Comment décrire la puissance et la versatilité du mental ! Il ne reste pas tranquille un seul instant. Même un singe peut faire preuve de stabilité, mais pas le mental. » Le mental est extrêmement puissant, dangereux et difficile à contrôler. Telle est sa nature. C'est sous l'influence du mental que l'homme traverse difficultés,

chagrins, épreuves et tribulations. C'est cette versatilité du mental qui engendre l'agitation, rend la vie de l'homme chaotique et le conduit finalement dans un asile psychiatrique.

Les étudiants continuent d'étudier quantité de livres, mais ils devraient aussi connaître le but de leurs études. Si quelqu'un vous présente la *Bhagavad-gītā*, vous la recevez avec révérence, la posez sur votre tête et la portez à votre cœur. Chaque jour, vous commencez à faire *pārāyaṇa* (lecture cérémonielle) de la *Bhagavad-gītā* en commençant par le premier *śloka* (verset) :

*dharmā-kṣhetre kuru-kṣhetre samavetā yuyutsavaḥ
māmakāḥ pāṇḍavāśhchaiva kimakurvata sañjaya*

Après avoir accompli *pārāyaṇa*, vous déposez le livre sur votre autel avec respect et y déposez deux fleurs. Mais à quoi bon tout ce culte rituel si vous ne mettez pas en pratique les enseignements de la *Bhagavad-gītā* ? C'est le signe d'une grande ignorance des fidèles, des théistes et des personnes instruites d'aujourd'hui. Les gens vénèrent le texte et les paroles de la *Bhagavad-gītā*, mais ils ne boivent pas le nectar de félicité qui résulte de la pratique de ses enseignements. Chacun doit comprendre que tous les textes sacrés comme la Bible, le Coran, les *Veda* et les *Upanishad* sont destinés à la pratique et pas seulement à l'accomplissement du *pārāyaṇa*. De nos jours, la plupart des fidèles ont *Sai Satcharitra* entre les mains. Ils disent pratiquer *pārāyaṇa* tous les jours. Il n'y a pas de plus grande folie. Ce livre est-il uniquement destiné à l'accomplissement du *pārāyaṇa* ? Il est destiné à la pratique. Mettez en pratique ce que Shirdi Sai Baba y a enseigné.

Voici un petit exemple. Une personne souffrait d'un rhume et d'une toux sévères. Lorsqu'elle consulta un médecin de village, celui-ci lui suggéra de préparer une décoction de gingembre sec, de poivre et de gingembre frais et de la boire. Le patient se mit alors à se répéter : « Je devrais boire la décoction à base de gingembre séché, de poivre et de gingembre. » Mais il ne ressentit aucun soulagement. Comment pourrait-il en bénéficier sans préparer la décoction et la boire ? De la même manière, vous ne faites que répéter le contenu des textes sacrés sans le mettre en pratique. Vous ne tirerez de bénéfices que par la pratique.

Les éléments sont sous le contrôle de Dieu

Les cinq éléments sont sous le contrôle de Dieu. Ils obéissent aux ordres du Créateur. Mais personne ne réalise cette vérité. En réalisant cette vérité, vous pouvez vous débarrasser de tous vos problèmes en un instant. Vous dites que tout est entre les mains de Dieu et vous Le priez de venir à votre secours. Mais vous doutez que Dieu ait réellement le contrôle de tout. Il n'y avait qu'un seul Thomas incrédule et traître à son précepteur dans la Bible, mais, aujourd'hui, tout le monde est devenu un Thomas incrédule.

Un jour, une violente tempête de grêle frappa Shirdi et les grêlons commencèrent à s'abattre sur les habitants comme des pierres. Tous les ouvriers et les villageois s'enfuirent dans tous les sens, pris de panique. Ils se réfugièrent dans les temples, les *choultries* et partout où ils purent trouver un endroit. Dwarakamai était un endroit très petit. Là aussi, les gens se rassemblèrent et occupèrent chaque centimètre carré d'espace où ils purent se tenir debout. Tous se mirent à prier : « Baba, s'il vous plaît, sauvez-nous. » Tout comme les *gopikā* et les *gopāla* du *Dvāpara yuga* avaient prié Krishna de les protéger des pluies torrentielles, les habitants de Shirdi prièrent Baba de venir à leur secours. Baba leur dit : « *Achchha, achchha, dekhega, dekhega* » (D'accord, d'accord, je vais voir, je vais voir). Baba frappa alors un pilier et dit : « Écoute, assez de terreur, calme-toi. Tu as déjà manifesté trop de colère, et tous sont saisis de peur et ont découvert ton pouvoir. Une fois que les gens ont reconnu ton pouvoir, pourquoi continuer ainsi ? Tu dépasses tes limites, calme-toi. » À cet instant précis, la tempête s'arrêta.

Ce n'est pas pour Me vanter que Je vous dis cela. Vous l'avez peut-être oublié, mais essayez de vous rappeler ce qui s'est passé ici il y a deux jours. Alors que J'allais prononcer Mon discours, il

y a eu une très forte averse accompagnée d'un vent violent. La pluie et le vent étaient si violents qu'ils ont commencé à s'engouffrer dans la salle. J'ai commencé à prononcer Mon discours et la pluie s'est aussitôt arrêtée. Il n'est plus tombé une goutte de pluie après cela.



Lorsque Baba était à Shirdi, le feu brûlait constamment dans le *dhuni* de Dwarakamai. Les fidèles achetaient du bois à l'extérieur et l'offraient au feu pour le maintenir allumé en permanence. Ils voulaient avoir la satisfaction d'offrir du bois au feu sacré. Ils ne pensaient pas aux avantages et aux inconvénients de leur geste. Un jour, des fidèles imprudents vinrent et offrirent beaucoup de bois dans le feu sans penser à la hauteur que prendrait la flamme lorsqu'ils y mettraient autant de bois. Au bout d'un moment, d'immenses flammes commencèrent à s'élever. Voyant cela, Shyama accourut et appela : « Baba, Baba. » Baba demanda : « Qu'y a-t-il, Shyama ? Que s'est-il passé ? » « Regarde Baba, le Dieu du feu s'est manifesté devant nous », dit Shyama. Baba répondit : « Le Dieu du feu s'est manifesté, mais qui est intéressé à le voir ici ? » Puis il s'adressa au dieu du feu et dit : « À qui tentes-tu de montrer ta prouesse

ici ? Tu te comportes ainsi parce qu'il n'y a personne pour te donner une leçon. Tu devrais montrer ta puissance quand et où cela est nécessaire. Pourquoi fais-tu étalage de ta puissance de manière inutile en ce moment ? » Sur ces mots, il frappa le pilier avec un bâton. Les flammes déchaînées s'apaisèrent en un instant. Que signifie tout cela ? Rien ne devrait arriver sans raison. Y a-t-il quelqu'un d'assez stupide pour aller sur les rives du Gange et appeler tout le monde en disant : « Venez, venez, je vais vous donner de l'eau. » Qui est-il pour donner de l'eau alors que le Gange coule ? Sous l'influence de l'âge de Kali, les gens agissent parfois de manière insensée sans raison valable. Ce type de comportement se retrouve même chez les érudits.

Certaines personnes prennent l'eau du Gange dans leurs mains et l'offrent au Gange en chantant *Keśavāya Namah, Mādhavāya Namah, Govindāya Namah*, etc. Dans cette pratique, à qui offrez-vous cette eau ? Est-ce la propriété de votre père, de votre grand-père ou de votre oncle que vous offrez à quelqu'un ? Non, vous offrez l'eau du Gange au Gange lui-même. Aujourd'hui, l'athéisme est en plein essor, car de telles pratiques rituelles sont accomplies sans que l'on en comprenne la raison. Vous devriez comprendre la raison derrière chaque acte et savoir convaincre les autres et gagner leur reconnaissance. En cette époque moderne, même un petit enfant veut une raison pour tout.

Aujourd'hui, les gens sont dominés par l'ignorance. Quelle en est la raison ? L'attachement au corps en est la cause principale. Celui qui peut transformer son attachement au corps en amour pour Dieu est béni. Alors seulement l'humanité aura de la valeur. Tant que vous ne développerez pas l'amour pour Dieu, votre vie n'aura même pas la valeur d'un lapin mort.

Développez l'attachement au Soi

Voici une petite histoire. Les étudiants ne devraient pas la prendre autrement. De grandes vérités peuvent être expliquées par de telles anecdotes. Nārada parcourait les trois mondes en chantant le nom du Seigneur : Govinda Dāmodara, Nārāyana. Un jour, il se rendit à Vaikuntha et salua le Seigneur Nārāyana. Ce dernier lui dit de s'asseoir et lui demanda : « Tu parcours sans cesse les trois mondes. As-tu rencontré quelque chose de mauvais dans Ma création ? » Nārada répondit : « Pardonne-moi, ô Seigneur ! Il y a tant de mauvaises choses dans Ta création. » Le Seigneur Nārāyana dit : « Que racontes-tu, Nārada ? Bien que fils de Brahma, tu parles sans discernement. Il n'y a rien de mauvais dans Ma création. » Nārada dit : « Ô Seigneur ! Chaque matin, les gens excrètent des matières fécales. Comme c'est mauvais ! » Le Seigneur Nārāyana fut surpris d'entendre cela. Il dit : « Ô Nārada, tu te trompes en pensant que c'est quelque chose de mauvais.

Peut-être parles-tu sans réfléchir. Ce n'est pas mauvais, c'est très bien. » Alors Nārada dit : « Si le Seigneur Nārāyana lui-même dit cela, que puis-je dire ? Mais comment peux-tu dire que ce n'est pas quelque chose de mauvais, mais de bon ? » Le Seigneur Nārāyana dit : « Ne me pose pas cette question. Pose-la directement aux excréments humains. » Que pouvait faire le pauvre Nārada face à ces paroles du Seigneur Nārāyana ?

Obéissant à l'ordre du Seigneur, Nārada s'approcha des excréments humains. Lorsqu'il fut à trois mètres d'eux, ceux-ci lui dirent : « Ô Nārada ! Ne t'approche pas de moi, éloigne-toi. » Nārada fut stupéfait d'entendre cela. Il dit : « En réalité, c'est moi qui devrais te dire de t'éloigner de moi. Mais comment se fait-il que ce soit toi qui me dises cela ? » Alors la matière fécale répondit : « Nārada, hier soir, j'étais sous la forme de lait caillé sacré, de lait, de riz et de pudding sucré. J'étais assez bon pour être offert en tant que *naivedyam* (offrande alimentaire) à Dieu. Mais aujourd'hui, je suis parvenu à cet état à cause de mon association antérieure avec un être humain. Alors, quel serait mon sort si j'entrais à nouveau en contact avec un être humain ? »

Le Seigneur Nārāyana expliqua alors à Nārada : « Ce que tu perçois comme mauvais dans cette création n'est que la réaction, le reflet et la résonance des actions humaines. En réalité, Dieu n'a rien créé de mauvais. » Tout dépend de vos fréquentations. Dites-moi qui vous fréquentez, je vous dirai qui vous êtes. Vous devenez le genre de personne avec qui vous vous associez. Si vous conservez un pickle de mangue ou de gongura dans un bocal, il restera bon pendant plus d'un an. Mais si vous mettez le même pickle dans ce « bocal » qu'est le corps humain, il sera gâté le soir même. Et ce n'est pas tout. Vous avez sûrement déjà vu un moulin à farine. Si vous y mettez du blé, vous obtiendrez de la farine de blé. Si vous y mettez du riz, vous obtiendrez de la farine de riz. Si vous y mettez des légumineuses, vous obtiendrez de la farine de légumineuses. Mais si vous mettez un laddu sucré dans un corps humain, il en sortira des excréments nauséabonds. Par conséquent, vous devez traiter ce corps humain avec détachement. Le corps humain est inférieur même à un moulin à farine et à un bocal.

Dans ces conditions, pourquoi accorder de l'importance au corps humain ? C'est parce que l'*ātma* imprègne ce corps de la tête aux pieds. *Deho devālaya proktho jīvo deva sanāthana* (le corps est un temple et celui qui y réside est Dieu). Vous devriez considérer ce corps comme le temple de Dieu. Pourquoi désirer un temple sans Dieu ? Pensez toujours que Dieu est présent dans ce temple du corps et que tout ce que vous faites est une offrande qui Lui est destinée. Ce n'est qu'en développant ces sentiments sacrés que votre corps, votre mental, votre intellect, votre *citta* (conscience), vos sens et votre *antahkarana* (psyché intérieure) seront sanctifiés. Transformez donc votre *dehābhimāna* (attachement au corps) en *daivabhimana* (attachement au Soi). Telle est la véritable *sādhanā*. Les gens disent : « Nous chantons des bhajans. » Tant que vous n'avez pas atteint l'état d'*ātmabhimāna*, toutes ces pratiques spirituelles sont essentielles.

Vous plantez un jeune manguier de bonne qualité. Au bout d'un certain temps, il donne des mangues vertes. Tant que les mangues ne sont pas mûres, elles ont un goût amer. Ce n'est qu'une fois mûres qu'elles deviennent sucrées et savoureuses. De même, lorsque vous atteignez le stade de maturité dans votre *sādhanā*, vous développez l'*ātmabhava* (sentiment ātmique). Jusqu'à ce que vous atteigniez cet état de béatitude, continuez à accomplir vos devoirs sans oublier votre but. Rappelez-vous toujours que vous devez l'atteindre. Progressivement, détachez-vous du corps et développez l'attachement au Soi. Alors seulement vous pourrez connaître la félicité éternelle. Poursuivez cette voie de vérité et de sagesse et plongez-vous dans la félicité divine.

(Bhagavān a conclu Son discours avec les bhajans : « *Satyam Jñānam Anantam Brahma...* »)

*Traduit par Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Août 2014)*



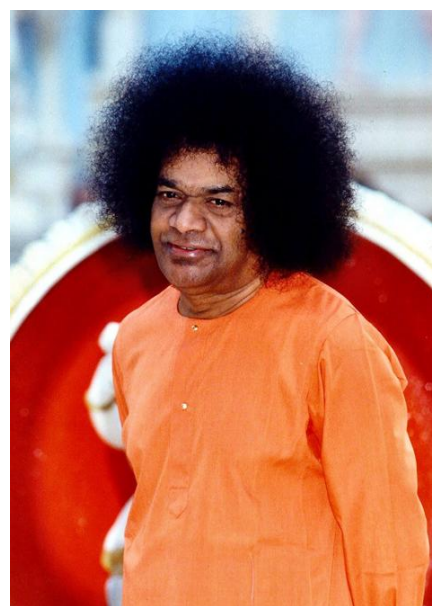
SATHYA SAI NOUS PARLE

LES PROBLÈMES DU SĀDHAKA

(Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 6 mai 1983, jour d'Easwaramma, à Praśān̄thi Nilayam)

Un monarque compétent contrôlera ses ministres ; il les dirigera avec discernement et maintiendra la paix et la sécurité du royaume. En revanche, un monarque qui se laisse contrôler par ses ministres ne mérite pas le trône ; il est méprisé et déshonoré. Son royaume ne connaît ni paix ni sécurité.

Le mental est le monarque de l'homme ; les sens en sont les ministres. Il est l'esclave de ses serviteurs et, par conséquent, le royaume ne connaît pas la paix. Tout *sādhaka* (aspirant spirituel) qui aspire à l'expression et à l'épanouissement du Divin en lui doit donc acquérir la maîtrise des sens. C'est la première étape. La suivante est la conquête du mental, son élimination. La troisième étape consiste à éradiquer les *vāsanā* (les tendances innées) et la quatrième, à atteindre *jñāna* (la sagesse spirituelle). Les branches sont les sens ; le tronc est le mental ; les racines sont les tendances innées. Tous trois doivent être surmontés et détruits afin d'atteindre la conscience de la Réalité ātmique (divine).



L'homme ne profite pas de l'expérience quotidienne

À l'état de veille, les sens s'épanouissent librement. Le corps grossier est alors le plus actif. Au stade du rêve, les sens subsistent sous leur forme subtile. Le mental se complaît alors dans ses fantaisies. Dans le rêve, le corps subtil est actif. Il crée de nombreuses scènes et incidents attrayants et étonnants pour sa propre édification. Dans l'état de sommeil profond, le mental et les aspects subtils des sens sont immergés dans l'ego ou le corps causal. C'est le stade *shūnyam* (vacant), selon la terminologie védantique. Il est vacant, car il n'est associé à aucun gain positif. Il ne confère pas la conscience de l'*ātma* (Soi divin) et la félicité de cette conscience. Cela ne peut se produire que dans le quatrième état, après ceux de *sthūla* (grossier), *sukshma* (subtil) et *kāraṇa* (causal). Cet état est appelé *mahākāraṇa* (supercausal). L'état de veille est la région dense de Brahma, le Créateur, où l'activité abonde. Il se fond dans le rêve, la région de Vishnu, où la simple existence (*sthiti*) abonde. Ce dernier état se fond également dans le sommeil profond, où tous deux se dissolvent et perdent leur identité dans le *layam* (Rudra).

Il faut se rappeler que chaque individu, chaque jour, fait l'expérience de *srishti* (Brahma, Création), *sthiti* (Vishnu, Maintien) et *layam* (Rudra, Dissolution). Mais il ne parvient pas à les reconnaître et à tirer profit de cette expérience. Il confond la naissance avec la création et la mort avec la dissolution.

C'est de la pure ignorance. Il faut transcender ces trois changements et s'établir dans le *mahākāraṇa* stable et immuable, l'*ātma*.

Il faut se garder de croire que les victoires sur les sens, le mental, les tendances innées et l'atteinte de la conscience peuvent être remportées une par une. Des efforts parallèles doivent être déployés dans les quatre domaines dès le début. On ne peut pas placer l'huile à un endroit, la lampe à un autre et l'allumette à un troisième et espérer obtenir la lumière. Il faut réussir à maîtriser les sens, à conquérir le mental et à éliminer les *vāsanā* simultanément.

Le mental ne peut être maîtrisé que par la concentration

Le mental passe d'un objet à l'autre à une vitesse incroyable. Il s'élève vers les hauteurs et retombe dans les profondeurs à chaque clin d'œil. Il dissimule, s'illusionne et déforme. Seule la concentration permet de le maîtriser. Ce processus peut être pratiqué dans deux directions : l'*ārūpa* ou le *sarūpa*. *Ārūpa* signifie « libéré de la forme ». On sent qu'on n'est pas celui qui agit ou qui jouit ; on n'est qu'un agent de Dieu, un outil, un instrument. On n'est pas affecté, que ce soit en bien ou en mal, lorsque l'acte aboutit à un bien ou à un mal. On ne s'identifie pas avec le *rūpa* (forme ou corps). La méditation *sarūpa* se perd dans les dualités du plaisir et de la douleur, du profit et de la perte, car elle considère le nom et la forme, le corps et ses activités comme valables.

De même, l'homme a le choix entre deux voies : le *pravritti mārga* (la voie de l'engagement) ou le *nivritti mārga* (la voie du non-engagement). Lorsqu'il est engagé, l'homme est confronté à ses six ennemis intérieurs : la luxure, la colère, l'avidité, l'attachement, l'orgueil et la haine. Lorsqu'il est non engagé, il est aidé par ses six amis intérieurs : le contrôle des sens, le contrôle du mental, la force d'âme, le contentement, la foi et l'équanimité. Le corps humain est certes divinisé en tant que temple, mais il faut évacuer les ennemis et accueillir les amis avant que le Divin ne puisse s'y établir.

Praśān̄thi Nilayam, 6-5-1983

- Sathya Sai Speaks, Vol. 16 (1983), Discours 12



La nature du mental est pure. Les impressions sensorielles le colorent et le salissent avec des goûts et des dégoûts. Le mental de l'animal n'est pas affecté par les nombreux attachements et attractions, aversions et dégoûts qui entravent et hantent le mental humain. Les impressions latentes (*vāsanā*) déforment le mental qui est déjà courbé par les coups et les épreuves subis, naissance après naissance. Il ne sert à rien de jeter tout le blâme sur le mental. Il n'est qu'un simple gardien. Faites comprendre au gardien que le Seigneur est votre maître, alors il obéira non seulement au Seigneur qui est votre maître, mais même aux amis et compagnons du Seigneur. Rejoignez le *satsang* (la compagnie des personnes bonnes et pieuses) et voyez si le mental continue à être obstiné. Il ne vous désobéira plus alors. Tout est question d'entraînement ; si le gardien découvre que vous n'avez aucun lien avec le Seigneur, il vous désobéira et se livrera à ses propres mésaventures ! Si vous êtes du côté du Seigneur, le gardien devient votre aide !

SATHYA SAI BABA
(Discours du 24 octobre 1961)

DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

8^e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba¹, publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Huitième dialogue

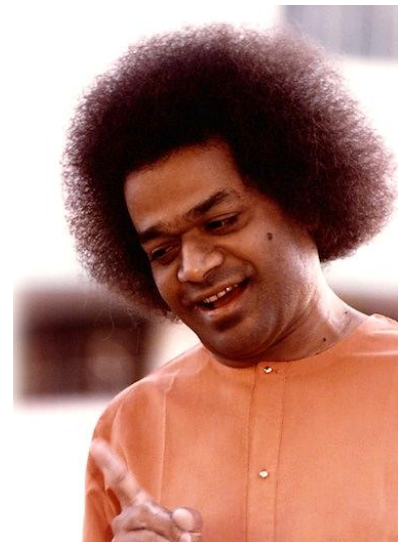
Swāmi : Oh ! Comment se fait-il que vous soyez venu si tôt cette fois-ci ?

Bhakta : Vous m'avez fait venir... et je suis venu. Y a-t-il une seule chose qui puisse venir de moi ?

Swāmi : Vous avez raison, le moindre bout de papier pourrait-il bouger sans cause ? Alors, vous aussi devez avoir une raison pour être venu si tôt.

Bhakta : Swāmi, rien d'autre que ceci : j'avais entendu dire que, répondant à l'invitation de Śrī Ramakrishna Rao, le gouverneur du Kerala, vous iriez à Trivandrum justement le 16 de ce mois ; j'ai pressenti que je n'aurais aucune chance de vous parler si je ne venais que ce jour-là. Me voici donc. Pardonnez-moi !

Swāmi : Vous avez très bien fait ! Mais pourquoi me demandez-vous pardon ? En réalité, on ne devrait pas demander pardon, même si l'on a mal fait. Alors, quel intérêt y a-t-il à le demander quand on a fait une chose juste ?



¹ Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

Bhakta : Pourquoi, Swāmi ? Pourquoi ne devrions-nous pas demander pardon quand on a mal agi ?

Swāmi : Vous ne devez demander ni pardon quand vous avez mal agi, ni récompense quand vous avez bien agi ! Bien faire n'est que le devoir de l'homme. C'est sa propre récompense. Quelle autre récompense peut-il exister ? La joie d'avoir fait votre devoir est votre récompense ! Mal faire est contraire au devoir de l'homme. Ainsi chacun devrait prier en se repentant afin d'obtenir l'intelligence et le discernement nécessaires pour ne pas reproduire le mal déjà commis. En dehors de cela, tout dépend de Sa grâce ; ou bien Il punit et protège, ou bien Il pardonne et corrige.

Bhakta : Très bien, Swāmi. Dorénavant, j'agirai de cette manière.

Swāmi : Qu'il en soit ainsi. Avez-vous gardé précieusement les trésors offerts pour l'Anniversaire et en avez-vous fait hon usage ?

Bhakta : Le mieux possible ! Je fais tout ce que je peux pour les mettre en pratique, avec la qualité de *buddhi* (l'intellect) que Vous avez bien voulu m'accorder.

Swāmi : Qu'entendez-vous par « le mieux possible » ? Pour des *bhakta* comme vous, y a-t-il une plus grande tâche que celle-là ? Pourquoi n'est-ce pas possible ? Tout ce dont vous avez besoin, c'est de Foi et de Volonté. Avec elles, il ne devrait pas être difficile d'accomplir votre Devoir.

Bhakta : Swāmi, Vous-même avez dit que, même lorsqu'on a la foi et la volonté, la pratique peut s'avérer difficile à cause d'un manque de circonstances favorables et parce que la signification des choses n'a pas été clairement saisie.

Swāmi : Oh ! Cela veut dire que le manque de circonstances favorables et de compréhension vous préoccupe ! Eh bien, si vous n'avez pas compris, demandez, et si l'ambiance ne vous est pas favorable, dites-moi quel est l'obstacle.

Bhakta : Le doute est le principal obstacle ; peut-il y en avoir de plus grand ? Même après vous avoir entendu si souvent, le démon s'accroche à moi de temps en temps. Je me demande pourquoi.

Swāmi : La première raison pour cela est que vous n'avez pas foi en vous-même, la foi qui naît de la conviction que vous êtes vraiment le Soi (*ātmasvarūpa*). La seconde raison est que vous considérez la divinité en l'homme comme de la simple humanité et que vous vous perdez dans la poursuite des plaisirs des sens. Ce démon se précipite sur vous pour ces deux simples raisons. En revanche, si vous vous établissiez en Dieu, comprenant la Divinité en l'homme comme la Divinité elle-même, ce démon du doute ne vous attaquerait pas. Vous devez simplement renoncer à cette *adhyāsa* qui vous fait tout embrouiller.

Bhakta : Je vous en prie ! Vous employez de temps en temps des mots incompréhensibles ! Cela me trouble encore davantage.

Swāmi : Je ne vous dis jamais de paroles incompréhensibles. Vous n'arrivez pas à comprendre et vous vous tourmentez. J'utilise ces termes afin que vous compreniez vraiment leur signification ! Dites-moi maintenant quel est le mot difficile que j'ai employé.

Bhakta : Vous vous êtes servi du mot « *adhyāsa* ». Que signifie-t-il, Swāmi ?

Swāmi : Comment ? Vous n'en connaissez pas le sens ! « Voir une forme en la prenant pour une autre, surimposer une chose sur une autre. »

Bhakta : Comment cela ? Pouvez-vous me dire sur quel élément nous en surimposons un autre ?

Swāmi : Eh bien, quand on voit un serpent à la place d'une corde ; quand on voit des vagues d'air chaud passer devant le soleil en imaginant que ce sont des chevaux ; quand on voit briller un miroir dans le soleil en le prenant pour une lampe...

Bhakta : Mais qu'est-ce que je vois et comment je pense le percevoir ?

Swāmi : Vous voyez *Paramātman* (le Soi suprême) dans cette forme de *prakriti* (le monde sensible), mais vous le prenez pour le monde ordinaire de la matière (*prapancha*) et vous avez peur. C'est à cause de cette illusion que vous êtes devenu victime de toutes ces diverses faiblesses et que vous régressez à cause du doute et de l'illusion. Si vous voyez juste, l'illusion disparaît, la peur se dissipe, la foi qu'il s'agit en réalité du Soi suprême s'établit en vous avec fermeté et vigueur. Pour acquérir cette fermeté, la lampe du discernement (*viveka*) est nécessaire. Hélas ! Un homme souffrira aussi longtemps qu'il prendra la corde pour un serpent. Comme il aura peur ! Quelle illusion ! Ne peut-on pas réaliser que tout cela disparaît aussitôt que la lumière l'éclaire ? De même ces doutes et ces illusions disparaîtront sans que vous vous en rendiez compte, aussitôt que vous réaliserez que *prakriti* est *Paramātma*. Surimposer une illusion sur une autre illusion, imaginer qu'un objet en est un autre, c'est cela qui s'appelle *adhyāsa*, mon garçon !

Bhakta : Mais, Swāmi, comment peut-on dire que *prakriti* est *Paramātma* ? Quand vous me demandez de discerner le Soi suprême dans ce monde visiblement matériel, le doute ne peut que surgir.



Swāmi : C'est vrai. Cependant, si l'on raisonne sur la réalité jusqu'au bout, ce que vous voyez à l'instant même vous apparaîtra comme *Paramātma*, le Soi suprême. Une étoffe ne peut pas être tissée sans fil, n'est-ce pas ? Le fil est essentiel au tissu. En fait, ce n'est que du fil. Malgré cela, le fil ne s'appelle pas tissu ni le tissu fil. C'est exactement la relation entre *prakriti* et *Paramātma*. Ce dernier est le fil avec lequel est fabriqué le tissu de *prakriti*. Le fil est-il séparé du tissu ? Non. Le fil est utilisé d'une façon, le tissu d'une autre. Mais, pour cette raison seulement, il serait faux de considérer le fil et le tissu comme différents.

Bhakta : Oui, Swāmi. Puisque *prakriti* est formé de *Paramātma*, il est clair qu'ils ne sont pas séparés. Ainsi, si tous les deux sont semblables, où se situe l'individu (*jīva*) ?

Swāmi : C'est exactement le doute qui vous tourmente, mon garçon. *Jīva* est la conscience du « je ». *Jīva* est associé aux

limitations du corps et des sens. Mais Il est le Soi (*ātman*), l'âme individualisée (*jīvātman*), la réalité intérieure (*prathyagātman*), la conscience suprême (*chidātman*), l'acteur de la vie, celui qui jouit de la vie, le tout.

Bhakta : Le mot « *jada* » est utilisé pour désigner la matière inerte. Qu'est-ce que *jada* ? Comment opère-t-il ? Dites-le-moi.

Swāmi : De l'intelligence supérieure (*buddhi*) au corps, toutes les transformations de *prakriti*, le monde sensible, sont *jada* ou matière inerte. C'est l'irréel, l'inconscient (*asat* et *achetanā*). Vous devez considérer comme *jada* tout ce qui n'est pas *sat* (être) et *cit* (conscience). En essence, le

monde est vraiment *jada*, matière inerte, et rien d'autre. Mais *jada* est inséparable de *caitanya* (la conscience), ou *cit* et *sat*, tout comme l'air est inséparable de l'atmosphère. Voilà pourquoi il a jadis été dit dans la *Gītā* que toute création mobile et immobile est due à l'union de *prakriti* (la Nature, le monde sensible) et de *purusha* (le Seigneur, l'Esprit suprême), ne le savez-vous pas ?

Bhakta : Alors, quelle est donc la relation entre *buddhi* (l'intellect) et *manas* (le mental) d'un côté et l'*ātma* de l'autre ?

Swāmi : En réalité, il n'y a pas de relation particulière entre eux et l'*ātma* ; l'*ātma* est pur et sans tache. *Buddhi* est également pur et sans tache. Et tout comme le soleil se reflète dans un miroir, la splendeur de l'*ātma* se reflète dans *buddhi*. L'intelligence, la conscience rayonnante (*caitanya*) de *buddhi* (l'intellect) se reflète alors dans *manas* (le mental) ; l'éclat de *manas* éclaire les sens et la lumière des sens éclaire le corps. Mais quels sont les liens entre tous ? Le lien entre tous *est* la splendeur de l'*ātma*, n'est-ce pas ? L'activité de tout autre élément est causée par le fait qu'il existe *buddhi* qui est capable de refléter cette splendeur. Ainsi, notez comment *buddhi* est apparentée d'un côté à l'*ātma*, et de l'autre à *manas* (le mental) et aux *indriya* (les sens) !

Bhakta : Alors, quelle est donc la relation entre le *jīva* qui dit « je », les sens et le corps ?

Swāmi : Il n'y a pas de relation du tout ! Le « je » est séparé du corps, du mental, etc. Le « je » se surimpose simplement au *jīva* qui est, lui-même, la conscience du corps et les comportements internes du mental... « Je suis beau », dit le « *jīva* », se surimposant à lui-même quelque chose avec lequel il n'a aucun lien. « Je suis stupide », dit-il, commettant la même erreur à propos des sens. Il dit qu'il a tel ou tel désir et s'impose à lui-même les activités de *manas*. Tout cela n'est qu'une simple surimposition. La vérité fondamentale n'est qu'Une, *Paramātmā* (le Soi suprême), *Paramjyoti* (l'éclat suprême), l'Éternel, le Vrai, tous ne sont qu'Un ! Comprenez bien cela.



Bhakta : Ah ! Quel enseignement superbe, Swāmi. Si seulement l'enseignement de ce Principe de l'*ātma*, que même les enfants peuvent comprendre, pouvait se répandre dans le monde entier, ce monde émergerait alors des ténèbres vers la lumière.

Swāmi : C'est la raison pour laquelle Je parle de tous ces sujets avec vous, pour permettre à tous d'y participer. La lumière du soleil se reflète dans le miroir, la lumière du miroir se reflète dans la maison, la lumière dans la maison se reflète dans l'œil. Pareillement, ce « *Sandeha Nivarini* », cette discussion sur le doute, a été décidée afin que l'illumination de Mon enseignement puisse se refléter dans le miroir du *bhakta* et, de là, pénétrer dans la maison du *sanāthana sārathi*, afin que son éclat puisse répandre la lumière de la paix et de l'harmonie dans le monde.

(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

IMITATION AVEUGLE

(Archives du *Sanathana Sarathi* du mois d'octobre 2014)



Comme le chat perturbait l'accomplissement du yajña, le sage le plaça sous un panier.

En réalité, il n'y a aucun lien entre l'accomplissement du yajña et le fait de mettre le chat sous un panier. Le fils n'a pas demandé à son père pourquoi il avait mis le chat sous un panier pendant le yajña. Il n'a pas non plus cherché à comprendre la raison de cette pratique, et l'a aveuglément suivie. De ce fait, encore aujourd'hui, de nombreuses personnes observent des rituels dénués de sens. C'est absolument inutile.

Il était une fois un sage qui vivait dans un ashram, au cœur d'une forêt. Il aimait observer les pratiques religieuses et accomplissait un yajña quotidiennement. Il avait un chat domestique. Comme il le perturbait en se déplaçant, il le plaçait sous un panier avant de commencer le yajña. Le fils du sage observait la pratique de son père. Quelque temps plus tard, le sage mourut. Pensant qu'il devait suivre la voie de son père, le fils du sage se procura à son tour un chat et un panier. Chaque jour, avant de commencer le yajña, il traînait le chat jusqu'au lieu du yajña et le recouvrait d'un panier. Le fils du sage imitait aveuglément son père.



Le fils du sage imita aveuglément son père.



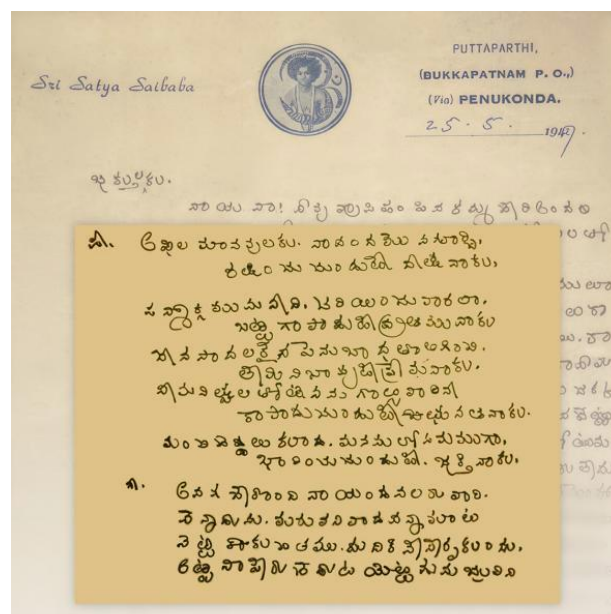
VISION DIVINE, MISSION DIVINE, ASSURANCE DIVINE

(Sathya Sai - The Eternal Companion - ÉDITORIAL du Volume 2 | N°6 - Juin 2023 - p. 2-7)

Dieu, qui est au-delà du nom, de la forme et des attributs, et qui transcende le temps, l'espace et la causalité, s'incarne dans Son amour et Sa compassion infinies lorsque l'adhésion à la conduite juste (*dharma*) décline. Dans le monde d'aujourd'hui, les hommes courent après les richesses et les plaisirs matériels du matin au soir, et sont prisonniers du chagrin et de l'esclavage. Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba s'est incarné pour racheter l'humanité et montrer la voie pour vivre dans la paix et le bonheur et **atteindre la liberté ultime par la pratique des cinq valeurs humaines fondamentales : *satya* (Vérité), *dharma* (Conduite juste), *sānti* (Paix), *prema* (Amour) et *ahimsa* (Non-violence)**, qui sont universelles pour les personnes de toutes les nations, religions, croyances, cultures, langues et âges.

À peine âgé de 14 ans, Il déclara qu'Il était Sai Baba, sans attaches familiales traditionnelles. Il abandonna alors Ses manuels scolaires et entra dans l'histoire avec Son premier bhajan, dont le message universel et indélébile visait à éveiller l'humanité : *Vénérez les pieds du Maître divin dans votre mental (Mānasa Bhajare Guru Charanam...)*, et vous serez libérés du cycle des naissances et des morts. Renforçant l'efficacité et la suprématie de ce message, dans Son discours historique du 17 mai 1968, lors de la Première Conférence mondiale, Swāmi déclara : « *Suivre Mes instructions suffit. Cela vous procurera le summum bonum de la vie. Cela vous apportera plus de bienfaits que toutes les austérités et pénitences que vous pourriez entreprendre.* »

Comme l'a dit le prophète Isaïe (Isaïe 40:8) : « L'herbe sèche et les fleurs tombent, mais la parole de notre Dieu demeure à jamais. » Par conséquent, nous devons prendre Son message à cœur et suivre Ses commandements sans réserve, immédiatement et intégralement. Tel est le devoir et l'obligation de tous les fidèles de Sai. À ce propos, rappelons-nous les profondes déclarations de Swāmi dans la lettre historique qu'Il a écrite à Son frère, Seshama Raju. Le message de cette lettre s'applique à toute l'humanité, et je vais aborder les neuf proclamations divines importantes qu'elle contient. **Ces proclamations montrent clairement la voie de la vision divine de Swāmi, Sa mission divine et Son assurance divine pour tous ceux qui empruntent ce chemin.**



Extrait d'une lettre manuscrite de Swāmi du 25 mai 1947 contenant les déclarations décrites dans l'éditorial.

1. *« Personne ne peut Me comprendre, ni aujourd'hui ni dans un avenir lointain, qui que ce soit, quelle que soit la méthode d'enquête utilisée et quel que soit le temps que cela prendra. »*

Nous ne devrions pas chercher à comprendre Swāmi, car il dépasse la compréhension du mental et de l'intellect, comme le proclame la *Taittirīya Upanishad* (*yato vāco nivartante aprāpya manasā saha*, ce qui signifie que Dieu dépasse la portée de la parole et du mental).

Mon père, professeur à l'Université Sathya Sai, accompagnait un jour Swāmi dans les villages pour un travail d'amélioration de la situation rurale. Arrivés à une bifurcation, Swāmi demanda quel chemin prendre pour atteindre le village. Mon père était perplexe, sachant que Swāmi est omniscient. Se demandant pourquoi Il posait une telle question, il répondit : « Vous savez tout. Pourquoi demandez-Vous quel chemin emprunter ? » « *N'essayez jamais de Me comprendre. Ressentez Mon amour, savourez Mon amour, vivez dans Mon amour* », fut Sa réponse !

C'est un message important pour tous les chercheurs spirituels : **Dieu est au-delà du mental et de l'intellect.**

2. *« Je n'appartiens à aucun lieu et Je ne suis attaché à aucun nom. »* En telugu, Il a magnifiquement dit : « *Naku Ooru Ledu, Peru Ledu.* »

Cela signifie qu'Il n'appartient à aucun endroit et qu'Il n'est attaché à aucun nom. Il a dit : « *Appelez-moi par n'importe quel nom. Je vous répondrai, car tous les noms et toutes les formes sont Miens.* » C'est pourquoi Swāmi dit que Son nom est Baba. Bien qu'Il n'ait jamais officiellement terminé Ses études secondaires, Swāmi affirme être doublement diplômé : B.A., B.A.¹ (Baba) ! La véritable signification de B-A-B-A est que Swāmi est **Being** (Être) - **Awareness** (Conscience) - **Bliss** (Béatitude) - **Ātma**. Swāmi dit aussi qu'**il n'y a qu'un seul Dieu et qu'Il est Omniprésent**. Ainsi, nous ne devrions pas confiner Swāmi à un nom, une forme, un lieu ou un attribut particulier, car Il est au-delà de tout cela. Swāmi a dit : « *Invoquez-moi et Je viendrai à vous, où que vous soyez.* »

Swāmi raconte comment Draupadī implora le Seigneur Krishna de la sauver alors qu'on la déshabillait lors d'une assemblée publique de la cour royale des Kauravā. Le Seigneur Krishna vint à son secours, lui fournissant un drapé de sari d'une longueur interminable, préservant ainsi son honneur. Plus tard, elle exprima sa gratitude au Seigneur Krishna et demanda : « Seigneur, tu m'as sauvée de l'humiliation. Mais pourquoi as-tu mis autant de temps ? Tu aurais pu venir tout de suite. »

Le Seigneur Krishna répondit : « Mais tu m'as appelé Ô Dvārakāvāsī (le Résident de Dvārakā). Je devais donc venir de Dvārakā, fidèle à ton appel. De même, tu as dit Ô Mathurānivāsī (le Résident de Mathurā). Cependant, dès l'instant où tu m'as appelé Ô *Hridayavāsī*, le résident du cœur, je suis venu immédiatement à ton secours. » **Ainsi, lorsque nous aurons la conviction qu'Il est notre Hridayavāsī – le résident de nos cœurs, Il se manifestera instantanément. Telle est Son assurance.**

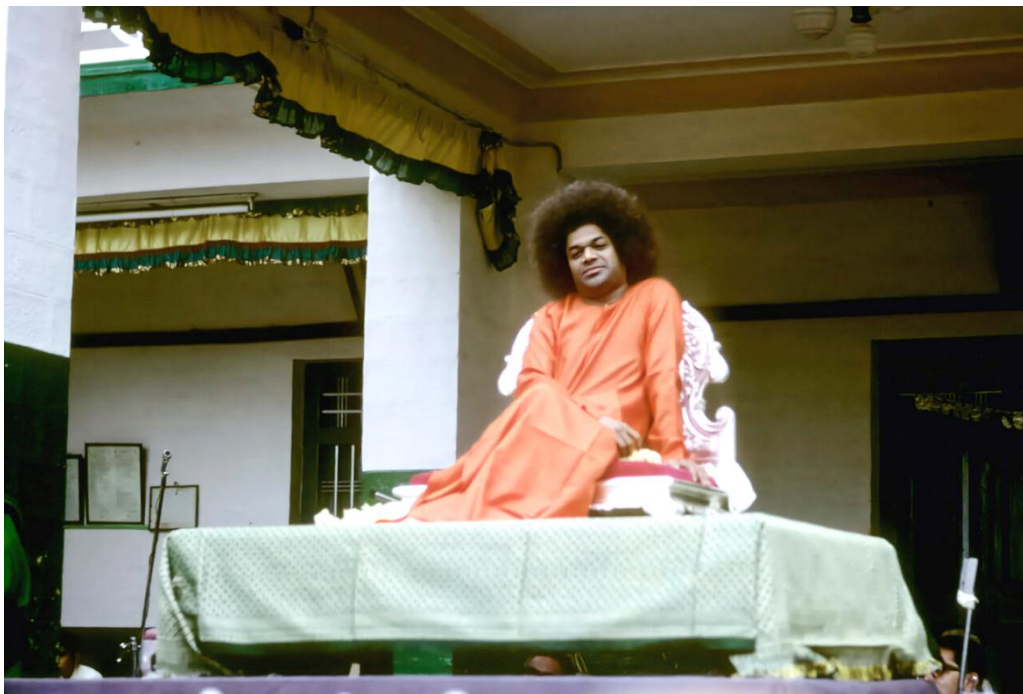
3. *« Si vous m'adorez avec foi et m'aimez avec constance, je vous protégerai, vous garderai et vous guiderai. »* C'est la promesse rassurante qu'Il nous a faite.

Au cours de mes voyages à travers le monde, j'entends d'innombrables histoires sur la façon dont Swāmi guide, garde et protège les gens. J'ai de nombreuses expériences personnelles de protection de Swāmi, mais un incident me touche particulièrement et je voudrais le partager. En 2006, lorsque ma mère est tombée dans le coma et a été admise aux soins intensifs, nous étions très tristes et avons envoyé un fax à Swāmi pour qu'Il la protège. Swāmi nous a alors fait savoir qu'Il prendrait soin d'elle. En deux jours, ma mère était complètement rétablie, à la grande surprise des médecins ! Elle est rentrée chez elle et a vécu de nombreuses années après cela. Ainsi, où que nous soyons, à Los Angeles ou ailleurs dans le monde, Il répond à nos prières. **Il était avec nous, Il est avec nous et Il sera toujours**

¹ B.A. est l'équivalent d'une licence en France.

avec nous. Il est notre compagnon éternel ; nous devons avoir une foi et une conviction profondes en cette Vérité.

4. « *J'ai un « vœu » : ramener au bien tous ceux qui s'écartent du droit chemin et les sauver.* »
Il existe de nombreux exemples de la façon dont Swāmi a transformé des gens. Swāmi a dit :
« Je ne veux pas de votre dévotion ; je veux la transformation de votre cœur. »



La vision de Swāmi (*darśan*), Son contact (*sparśan*) et Ses paroles (*sambāshan*) ont transformé des millions de personnes à travers le monde. Un chauffeur de taxi qui nous conduisait régulièrement de Praśān̄thi Nilayam à Bangalore était un fumeur invétéré qui n'arrivait pas à se défaire de cette habitude. Lorsqu'il est arrivé à Praśān̄thi Nilayam pour la première fois, il a vu Swāmi de loin. Même sans que Swāmi lui parle ou interagisse avec lui, il a instantanément perdu l'envie de fumer et a abandonné cette mauvaise habitude qu'il avait depuis des années ! Voilà le pouvoir transformateur du *darśan* sur les gens.

Le regretté professeur Kasturi racontait comment Swāmi avait transformé un homme qui maltraitait sa femme. Un fidèle de Swāmi (Ananthappa) avait un gendre alcoolique qui maltraitait sa femme, la fille d'Ananthappa, tant verbalement que physiquement. Ananthappa et sa femme prièrent Swāmi avec ferveur pour qu'il vienne en aide à leur fille. Swāmi exauça leurs prières et convoqua toute la famille pour un entretien à Puttaparthi. Malgré les conseils bienveillants de Swāmi, le gendre refusa de changer d'attitude. Il décida même de harceler davantage sa femme et sa belle-famille.

Il travaillait comme fonctionnaire des chemins de fer et voyageait en première classe, tandis que sa femme et ses beaux-parents étaient placés en troisième classe. Il était seul lorsque, soudain, le lieu devint rouge vif et Swāmi apparut, remplissant tout le compartiment. Des coups pleuvaient de toutes parts. Swāmi lui dit que sa femme était innocente et qu'il devait abandonner ses mauvaises habitudes et la traiter correctement. Le gendre ne put supporter davantage ce châtiement. Alors que le train atteignait la station suivante, Thondebhavi, il sortit en courant du compartiment en criant qu'on le battait. Le contrôleur du train vint à son secours, mais ne trouva personne. Il est intéressant de noter que ce contrôleur était un étudiant du professeur Kasturi et un détracteur de Swāmi ! Inutile de préciser que le gendre changea immédiatement pour le mieux – et que son expérience transforma également le contrôleur ! La leçon de cette histoire est que si nous ne nous transformons pas et n'abandonnons pas nos mauvaises habitudes, Swāmi interviendra directement pour nous améliorer.

Swāmi peut également nous transformer par l'amour de Ses fidèles. Swāmi a célébré le mariage de ma fille. Après le mariage, ma fille et mon gendre (qui n'était pas encore un 'fidèle Sai' à l'époque) se sont rendus en Italie, où ils ont été comblés par l'hospitalité chaleureuse des fidèles Sai italiens. Ce fut une expérience nouvelle pour mon gendre. Intrigué, il a amorcé le processus de transformation de son cœur. Mon gendre a ainsi été transformé grâce aux fidèles de Swāmi qui rayonnaient Son amour. **Swāmi dit : « Ma vie est Mon message. » Puis Il a ajouté : « Votre vie est Mon message. » Il nous incombe donc de vivre Son message selon Ses directives et de répandre Son amour toujours et partout.**

5. *« Je suis attaché à une « œuvre » que J'aime : soulager les souffrances des pauvres et leur accorder ce qui leur manque. »*

Nous connaissons les services gratuits de nourriture, d'eau, d'hébergement, d'éducation et de santé qu'Il a fournis à des millions de personnes dans le besoin à travers le monde. Il a offert un enseignement gratuit de la maternelle au doctorat, où l'accent est mis non seulement sur l'excellence académique, mais aussi sur le développement du caractère. Il a également dispensé des soins de santé primaires et tertiaires par l'intermédiaire de Ses institutions médicales, qui dispensent des soins gratuits et de pointe avec amour et compassion. Des milliers de projets de ce type sont en cours dans le monde entier.

6. *« J'aborde avec équanimité l'honneur et le déshonneur, les louanges et les reproches qui peuvent en découler. Intérieurement, Je reste indifférent. »*

Dans la même lettre, Swāmi définit la dévotion en ces termes : « J'attends de ceux qui me sont dévoués qu'ils traitent la joie et le chagrin, le gain et la perte avec la même force d'âme. Cela signifie que Je n'abandonnerai jamais ceux qui s'attachent à Moi. » Voilà la véritable définition de la dévotion.

Swāmi dit qu'il est bon de se livrer à des pratiques spirituelles comme le *japa*, la méditation et le service, mais que la véritable preuve de dévotion réside dans l'équanimité. **Nous devons toujours faire preuve d'une attitude paisible et bienheureuse, en acceptant tout comme la volonté de Dieu.** C'est cela la véritable équanimité. La vie de Swāmi est un exemple d'équanimité. Qu'il s'agisse de sorcellerie et de torture dont il a été victime dans Sa jeunesse ou des rumeurs et des critiques dont Il a fait l'objet tout au long de Sa vie, Il a toujours été dans la félicité et a poursuivi sans relâche Son œuvre divine avec détermination.

7. *« Je n'abandonnerai ni Ma mission ni Ma détermination. »* Telle est Sa détermination (*saṅkalpa*) ! Le *saṅkalpa* de Swāmi est un *saṅkalpa vajra* (solide comme un diamant). Il est si puissant que personne ne peut entraver Sa mission ni Sa volonté divine.

Il existe de nombreux exemples où Son *saṅkalpa* divin a produit des résultats étonnants. Par exemple, Swāmi a annoncé en 1990 l'ouverture d'un hôpital superspécialisé à Prasān̄thi Nilayam pour Son prochain anniversaire, soit en novembre 1991. Personne n'y croyait. En avril 1991, les travaux commencèrent et le *Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences* fut inauguré lors des célébrations de cet anniversaire de 1991. Quatre opérations cardiaques furent réalisées avec succès à l'hôpital le jour même de l'inauguration ! Seule la volonté divine, le *saṅkalpa*, a permis qu'un projet hospitalier aussi vaste et magnifique soit mené à bien en six mois dans un coin reculé de l'Inde rurale. Swāmi affirme que **rien ne peut faire obstacle à Son divin saṅkalpa.**

8. *« Vous pourrez vous-mêmes contempler toute Ma gloire dans les années à venir. Les fidèles doivent faire preuve de patience et de tolérance. »* Swāmi a dit cela alors qu'Il avait à peine 20 ans !

Nous avons vu la gloire de Swāmi grandir sans cesse, et nous ne pouvons qu'imaginer la magnificence de Sa divinité qui se dévoilera à l'avenir. Je me souviens que, lors du 60^e anniversaire de Swāmi, Mme Kamala Sarathi, épouse du ministre indien de la Défense, a raconté que, lorsque Swāmi n'avait que 20 ans, Il leur avait dit qu'à l'avenir beaucoup viendraient Le voir et qu'ils devraient Le regarder de loin, comme un petit point orange. À cette époque, il n'y avait que 50 à 100 personnes à l'ashram, et

elles ne pouvaient même pas imaginer ce que Swāmi disait. Ce jour-là, au stade, elle s'est souvenue des paroles prophétiques de Swāmi sur la façon dont Sa gloire allait s'étendre et grandir à l'avenir.

Il est étonnant que, bien que Swāmi n'ait voyagé physiquement que dans trois pays – le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie –, Sa gloire et Sa mission se soient propagées dans autant de pays à travers le monde. Il est incontestable que jamais dans l'histoire de l'humanité, du vivant d'un Avatar, Sa gloire et Sa mission n'ont été vécues dans plus de 120 pays. Pourtant, elles continuent de s'étendre, et **de plus en plus de pays prennent conscience de Son nom, de Sa forme et de Sa gloire.**

Pour avoir un aperçu de Sa gloire et de Sa mission, veuillez visiter le site Web officiel de l'organisation internationale (<https://sathyasai.org>) afin de découvrir comment :

- 39 écoles Sathya Sai et 28 instituts d'éducation Sathya Sai offrent une éducation gratuite et fondée sur des valeurs à de nombreuses personnes dans le monde.
- Des professionnels de la santé fournissent des services médicaux gratuits, à la pointe de la technologie, empreints d'amour et de compassion, par le biais de camps médicaux, de cliniques médicales, de cliniques mobiles et d'éducation préventive en matière de santé.
- De la nourriture, de l'eau et une aide humanitaire sont fournies aux personnes dans le besoin, en particulier dans de nombreux pays d'Afrique et d'Amérique latine où les besoins sont extrêmes.

9. « *J'ai une "tâche" : prendre soin de toute l'humanité et assurer à tous une vie pleine de félicité (ānanda).* »

C'est la proclamation divine la plus importante. Lorsque nous récitons les 108 noms de Swāmi, nous chantons « *Om Śrī Sai Ānandāya Namaha* », ce qui signifie que Swāmi est l'incarnation de la félicité. Nous chantons également « *Om Śrī Sai Ānandadāya Namaha* », ce qui signifie qu'Il nous accorde l'*ānanda*, ou la félicité. **Il est venu nous conférer à tous la félicité.**

Le 25 décembre 1998, Swāmi a dit : « Chaque fois que quelqu'un vous demande de parler de Sai Baba, chantez ce chant. » Puis Swāmi a entonné le bhajan : "*Love is My form, Truth is My breath, Bliss is My food.*" (« L'Amour est Ma forme, la Vérité est Mon souffle, la Félicité est Ma nourriture. ») Ainsi, la Félicité est Sa nourriture. Si nous voulons que Swāmi soit heureux, nous devrions tous être heureux, car telle est notre véritable nature. Pour cela, Swāmi a dit que le plus simple est de s'accrocher à Lui ; de se rappeler que nous sommes en présence de l'Avatar du Kaliyuga, la plus grande manifestation divine. Dans ce contexte, il est important de se souvenir que le 17 mai 1968, lors de la Première Conférence mondiale, Swāmi a déclaré : « C'est sous cette forme humaine que se manifestent toutes les entités divines et tous les principes divins, c'est-à-dire tous les noms et toutes les formes attribués par l'homme à Dieu, *et ne laissez jamais aucun doute vous distraire.* »

Ainsi, si nous avons la foi et suivons Ses enseignements divins avec sincérité et amour, nous vivons dans la félicité. **Swāmi dit que l'Amour est la voie royale pour atteindre la félicité**, dans laquelle nous faisons l'expérience de l'unité (*advaita*) et de la divinité en toute chose, partout et à jamais. Comme le dit la *Taittirīya Upanishad*, cette félicité divine est un quintillion de fois supérieure au bonheur humain ordinaire. Si l'on considère le bonheur humain comme une unité, cette félicité est égale à 10 puissance 18 (1 000 000 000 000 000 000) unités – ce que nous ne pouvons exprimer par des mots, mais seulement expérimenter. C'est notre chance, et nous devrions faire le meilleur usage possible de cette opportunité unique et précieuse que l'avatar aimant nous a offerte.

Souvenons-nous donc tous de Ses neuf proclamations divines, qui révèlent la vision divine, la mission divine, la gloire divine et l'assurance divine de notre rédemption. Je prie Swāmi afin que **nous ayons la détermination et la dévotion nécessaires pour mettre en pratique Ses commandements divins dans notre vie quotidienne et atteindre le but suprême de la réalisation du Soi.**

Jai Sai Ram !



ÉTONNANTE GRÂCE

(Archives de *Heart2Heart* d'avril 2005,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)



*Grâce étonnante, au son si doux,
Qui sauva le misérable que j'étais ;
J'étais perdu, mais je suis retrouvé,
J'étais aveugle, maintenant je vois.
C'est la grâce qui m'a enseigné la crainte,
Et la grâce a soulagé mes craintes.
Combien précieuse cette grâce m'est apparue
À l'heure où pour la première fois j'ai cru.
- John Newton*

La grâce est un mot chargé de sens. Tout le monde la désire, mais la plupart d'entre nous ne peuvent la définir, même si nous en comprenons intuitivement le sens, du moins approximativement. Mais nous savons tous une chose : celui qui recherche la grâce est le fidèle, et celui qui la confère est le Seigneur. H2H vous emmène à la découverte de la signification de ce terme profond...

Rares sont ceux qui réalisent que la Grâce est quelque chose dont nous ne pouvons vraiment pas nous passer. Sans elle, rien n'est possible, tandis qu'avec elle, rien n'est impossible. Il est bien connu que la vie sur Terre est entièrement alimentée par l'énergie reçue du Soleil. Pourtant, peu nombreux sont ceux qui savent que tous ces phénomènes miraculeux se produisent grâce à l'utilisation d'une infime fraction de cette énergie solaire. À ce stade, nous nous tournons vers Swāmi pour de plus amples commentaires :

De l'énergie provenant du Soleil, nous n'utilisons qu'une infime fraction

Nous n'avons pas encore exploité le reste de l'immense énergie solaire. Si, en exploitant une infime partie de l'énergie solaire, l'humanité peut accomplir tant de choses à l'heure actuelle, imaginez ce que nous pourrions réaliser pour l'humanité si toute cette énergie pouvait être utilisée au profit de l'homme ?

Cela signifie que si l'on reçoit un seul rayon de Dieu, on peut accomplir beaucoup. Les sages de l'Antiquité priaient Dieu de répandre les rayons de Sa grâce sur l'humanité. Même si l'on n'obtient qu'une fraction de la grâce divine, on peut accomplir beaucoup. Mais sans la grâce divine, rien ne peut être accompli.



La guerre de Kurukshetra illustre parfaitement comment, sans la grâce de Dieu, toute entreprise est vouée à l'échec. Arjuna fit le bon choix et pria pour la présence de Krishna à ses côtés, tandis

que Duryodhana opta pour les armées de Krishna. Krishna apportait la grâce, tandis que Ses armées ne fournissaient qu'une simple force militaire, et nous savons quel camp a gagné. Puisque la grâce est primordiale, la question se pose naturellement de savoir comment la mériter. Swāmi a la réponse :

Que la pureté que vous êtes se manifeste ; efforcez-vous de l'exprimer dans vos activités ; c'est ce qui Me plaît et qui vous vaut Ma GRÂCE....

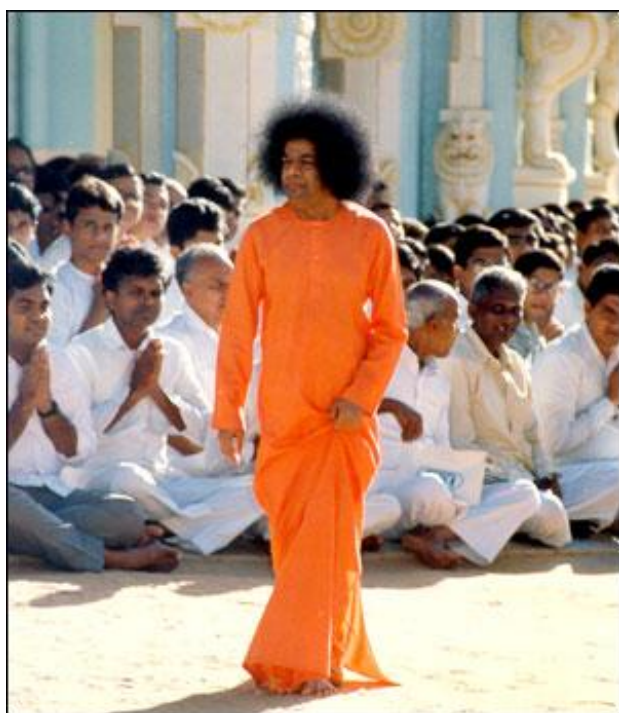
Aimez tous les êtres, adorez-les et servez-les. C'est là la sādhanā de l'adoration, pour atteindre la pureté et mériter la grâce.

Celui qui recherche la Grâce ne doit pas se préoccuper de ses problèmes personnels, mais plutôt se concentrer sur ceux des autres afin d'offrir de l'aide. Tel est le véritable sentiment d'universalité. D'où l'exhortation suivante :

Pleurez pour le dharma si vous voulez Sa Grâce, et non pour vos problèmes.

Tout le monde a droit à la Grâce divine. D'ailleurs, Swāmi Se donne beaucoup de mal pour attirer les gens en Sa présence physique et les combler personnellement de Sa Grâce. Comme Il le dit :

Beaucoup d'entre vous souffrent de problèmes de santé ou d'inquiétudes d'ordre mental concernant un fils ou tout autre personne. Ce ne sont que des leurre qui vous ont amenés ici, afin que vous puissiez entrer en contact avec la Grâce et renforcer votre foi en Dieu. Les problèmes et les soucis sont en réalité les bienvenus, car ils vous enseignent l'humilité et le respect.



Darśan - Un temps pour la Grâce.

Certains se plaignent de ne pas recevoir la Grâce de Dieu. C'est faux. Swāmi nous assure que :

Ma Grâce est toujours avec vous ; ce n'est pas quelque chose qui est donné ou retiré. Elle est toujours donnée...

Dieu ne renie personne ; c'est vous seuls qui reniez Dieu !

Swāmi dit souvent que, pendant le *darśan*, Il déverse invariablement Sa Grâce divine de manière égale sur tous, sans aucune discrimination.

Mais que les gens la reçoivent ou non dépend entièrement d'eux. Il donne deux analogies pour expliquer cela. Supposons qu'il pleuve et qu'une personne veuille recueillir l'eau de pluie ; elle doit alors agir en ce sens. Elle doit prendre un récipient vide et le placer sous la pluie afin que l'eau s'y accumule ; plus le récipient est grand, plus il recueillera d'eau. Si la personne place le récipient sous la pluie, mais le retourne stupidement de sorte que l'ouverture ne soit pas tournée vers le ciel mais vers le sol, elle ne peut espérer recueillir de l'eau dans le récipient. Naturellement, un tel acte serait considéré comme le comble de la stupidité, et pourtant c'est précisément le genre d'erreur que beaucoup d'entre nous commettent lors du *darśan*. Nous parcourons de longues distances et dépensons beaucoup d'argent, et pourtant, pendant le *darśan*, notre attention ne se porte pas sur Baba, mais sur toutes les choses insignifiantes qui se passent autour. C'est là qu'intervient la deuxième analogie de Swāmi.

Il dit : supposons que l'on possède un récepteur radio à ondes courtes. Dans la pièce où se trouve la radio, se trouvent des ondes électromagnétiques provenant de diverses stations du monde – Londres, Moscou, Pékin, etc. Pour écouter une station en particulier, il faut faire deux choses : d'abord allumer la radio, puis la régler sur la station souhaitée. Venir au *darśan*, c'est comme allumer la radio, mais il ne suffit pas de l'allumer ; il faut aussi la régler. De même, il ne faut pas se contenter de venir au *darśan*, mais mettre son mental sur la même longueur d'onde que Swāmi juste avant, et au moins pendant un certain temps après le *darśan*. Plus le récipient est grand, plus il recueille d'eau de pluie ; mieux le réglage est effectué, plus la réception est claire. De même, plus le cœur est grand, plus la Grâce reçue est importante.



Vous êtes-vous connecté à la chaîne 'Grâce' ?

Beaucoup pensent à tort que la Grâce ne leur est conférée que lorsque le Seigneur répond (favorablement !) aux demandes spécifiques du fidèle. C'est une vision erronée. Nous ne réalisons presque jamais à quel point nous recevons constamment la Grâce de Dieu. Une bonne santé - d'où vient-elle ? N'est-elle pas due à la Grâce de Dieu ? Et la plupart d'entre nous jouissons d'une bonne santé sans même la demander dans nos prières ! Réfléchissons-nous parfois à la bénédiction incomparable que représente le fait d'avoir la vue ? Apprécions-nous que cela est aussi dû à la Grâce de Dieu ? Remercions-nous Dieu pour cette bénédiction ? Sommes-nous conscients à quel point nous serions impuissants et handicapés sans nos membres ? Nous sommes véritablement bénis de multiples façons, et pourtant nous considérons tout cela comme acquis, sans jamais vraiment apprécier que toutes ces bénédictions représentent également la Grâce de Dieu.



La vie elle-même est un don de la Grâce.

Quelle quantité de Grâce recevons-nous réellement ? Swāmi dit que cela dépend entièrement du parcours de la personne.

Les bonnes actions, les bonnes pensées, les bons sentiments, la répétition et la réflexion constantes sur le nom de Dieu et la Gloire qu'il cherche à exprimer, voilà ce qui détermine notre droit à la Grâce divine. Swāmi développe cette idée à l'aide d'une analogie.

Parfois, la banque vous accorde des découverts pour vous aider à surmonter une crise temporaire. Le montant du découvert est fixé par le directeur en fonction de votre fiabilité et de vos capacités. Il en va de même pour l'anugraha, la Grâce que Dieu vous accorde lorsque vous l'avez méritée.

En d'autres termes, tout dépend de la « solvabilité » de chacun !

Il n'y a pas de limite à la Grâce que l'on peut recevoir, et plus on en reçoit, plus on peut atteindre ses objectifs dans la vie. En fait, avec la Grâce de Dieu, l'impossible devient possible. Swāmi cite souvent Tyāgarāja qui chantait : « Est-il vraiment possible à un singe de sauter par-dessus l'océan

sans la Grâce de Dieu ? » Swāmi ajoute que c'est pour cette raison que Tyāgarāja chantait aussi : « Ô Rāma ! Avec Ton *anugraha* (Grâce), que peuvent me faire les *navagraha* (les neuf planètes) ? » L'astrologie repose sur le principe que la position des planètes influence l'avenir et la destinée de chacun. Mais Tyāgarāja affirme qu'avec la Grâce de Dieu les effets des planètes peuvent être totalement annulés et neutralisés.

Que nous en soyons conscients ou non, la Grâce de Dieu nous accompagne toujours. Il est donc de notre devoir d'être conscients de toutes les bénédictions qui nous sont accordées et d'en faire bon usage. La richesse en est un exemple particulièrement significatif. Les gens pensent souvent qu'ils sont devenus riches grâce à leurs investissements judicieux, leur sens des affaires, leurs manœuvres financières ou autres. Faux ! Si une personne est riche, c'est entièrement dû à la Grâce de Dieu. Les riches doivent en être conscients ; mais ils doivent également réaliser que la richesse qu'ils possèdent leur a en fait été donnée par Dieu pour qu'ils la gèrent en Son nom et qu'elle soit utilisée pour Son œuvre. Ainsi, la richesse acquise ne doit pas être gaspillée en jeux d'argent et autres activités de plaisir, mais doit être utilisée pour des œuvres caritatives. Comme le souligne Swāmi :

Ne vous enorgueillissez pas des richesses, du statut, de l'autorité et de l'intelligence qui vous ont été confiés pour qu'ils puissent profiter aux autres. Ce sont autant de signes de Sa Grâce, d'opportunités de service et de symboles de responsabilité.

Si l'on désire la Grâce du Seigneur en abondance, il faut veiller à éteindre son ego. L'eau de pluie ne s'accumule pas sur une pente ; elle s'écoule simplement. Pour autant, la Grâce de Dieu ne descend pas dans le cœur des orgueilleux et des vaniteux ; elle n'apparaît que dans celui des humbles et des doux. Le Seigneur n'entrera pas dans le cœur souillé par l'égoïsme. Swāmi l'exprime ainsi :

Une fois que vous avez reçu la Grâce de Dieu, il vous est impossible d'être égoïste, car comment la lumière et les ténèbres peuvent-elles coexister au même moment, au même endroit ? C'est impossible.

Swāmi dit que la Grâce de Dieu est la seule chose qui vaille la peine d'être gagnée ou méritée dans la vie, et Il ajoute :

C'est tout ce que vous avez à atteindre, c'est votre seul but, votre seul objectif, votre seule raison d'être ; le couronnement de votre vie est de gagner Sa Grâce.

Aux fidèles qui affluent à Praśānthy Nilayam par dizaines de milliers, Swāmi met en garde :

Je vous conseille de recueillir et de chérir toute la Grâce et la Félicité que vous pouvez pendant que vous le pouvez, afin que vous puissiez vous ressourcer en méditant sur la douceur des souvenirs et de l'expérience.

Une remarque importante s'impose à ce stade. Nombreux sont ceux qui pensent que seules les choses favorables peuvent être considérées comme des signes de Grâce et que les choses défavorables sont des signes de punition. C'est une interprétation erronée. Le bien et le mal, le favorable et le défavorable sont NOS interprétations ; avec Dieu, tout est bon et favorable. « Comment est-ce possible ? » pourrait-on se demander. Swāmi l'a expliqué. Il dit que Dieu est comme un médecin. Lorsqu'une personne est malade, le médecin lui administre des médicaments souvent amers, mais destinés à guérir le patient. De même, lorsque le soi-disant malheur nous frappe, il fait partie du traitement et est destiné à notre bien, même si nous ne le reconnaissons pas toujours comme tel. Autrement dit, ce que l'on appelle le bien et ce que l'on appelle le mal doivent être accueillis de manière égale comme des signes de Grâce. Dans ce contexte, Swāmi observe :

Pour échapper aux fluctuations entre joie et tristesse, il convient de cultiver l'insouciance, une attitude qui consiste à accueillir l'une comme l'autre comme un signe de Grâce. Rāmakrishna disait que pour éviter que le liquide collant du jacquier n'entre en contact avec les doigts lorsqu'on le pèle, il faut appliquer quelques gouttes d'huile dessus. De même, ajoutait-il : « Si vous ne voulez pas que le monde et ses réactions vous collent à la peau, appliquez quelques gouttes d'insouciance sur votre mental. »

Il a été mentionné précédemment que la Grâce est recherchée par le fidèle et conférée par le Seigneur. Cela ne relève-t-il pas du dualisme ? Qu'en est-il du concept de Grâce dans l'Advaitam ? Cette même question fut posée un jour à Vivekānanda par son disciple. Voici la réponse de Vivekānanda :

Mais lorsque nous y parviendrons [au stade de l'Advaita], qui sera miséricordieux, et envers qui, là où la loi de causalité n'existe plus ? Là, l'adorateur et l'objet de l'adoration, le méditant et l'objet de la méditation, le connaisseur et le connu, tout devient un – appelez cela Brahman si vous voulez. Tout cela est une entité uniforme et homogène.

Le concept de Grâce cesse d'exister à ce stade ultime où tout fusionne en une homogénéité universelle. Il n'y a plus ni Seigneur ni fidèle. Seulement la Grâce ! Mais pour la plupart d'entre nous, ce stade est encore bien loin ! Prions donc pour obtenir Sa Grâce en nous rappelant un chant que Swāmi a composé dans les années 1950 :



Atteignez le but avec Sa Grâce.

*Sans Ta Grâce, un homme peut-il être un Homme
Et atteindre le but qu'il désire tant atteindre ?*

*Un pandit bardé de titres (peut-être l'est-il),
Capable de déjouer tous ses ennemis ;*

*Un poète tissant des vers (peut-être l'est-il)
Des plus mélodieux à l'oreille ;*

*Un ermite solitaire dans une grotte (peut-être l'est-il)
Capable de jeûner pendant un an ;*

*Une âme pieuse et simple (peut-être l'est-il)
Comptant rapidement les grains de son chapelet ;*

*Un Yogi aux contorsions merveilleuses (peut-être l'est-il)
Respirant à droite et à gauche ;*

*Une vieille souche d'homme voûté (peut-être l'est-il)
S'immergeant dans chaque ghāt ;*

*Un prêtre barbu et peint (peut-être l'est-il)
Paré de la tête aux pieds ;*

*Un ascète vivant d'air (peut-être l'est-il),
Errant, sans souci ;*

*Un pèlerin venu à Parthi (peut-être l'est-il)
Y chantant Ta gloire ;*

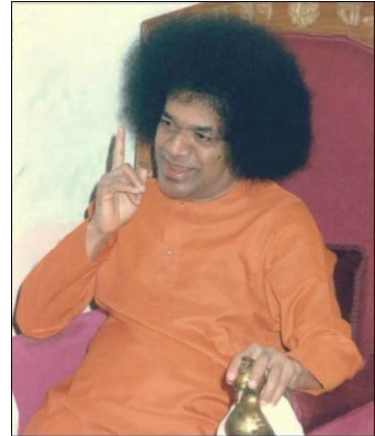
*Sans Ta Grâce, un homme peut-il être un Homme,
Et atteindre le But qu'il doit inéluctablement atteindre ?*



LA GRANDE ILLUSION

(Extrait du livre « Enseignements de Sai Baba
sur LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »¹ - pp.21 à 36)

Sai Baba rend l'enseignement le plus complexe très simple et compréhensible pour tous. Lorsqu'un fidèle fait une conférence, il partage souvent, avec les participants, les conseils qu'il a reçus pour expliquer ce point fondamental qu'est la grande illusion. Il le fait sous la forme d'un simple exposé. Pour les individus instruits, l'exposé est assez élémentaire puisque, au mieux, il les aide à voir simplement le sommet de l'iceberg (notre Réalité insondable), si l'on peut dire. Une grande partie de l'iceberg ne peut pas être appréhendée par notre instrument limité appelé mental. Mais l'exposé s'avère utile pour un grand nombre d'aspirants, car il les pousse à faire un effort pour découvrir le reste de l'iceberg. Ils trouvent cette présentation audio-visuelle de 'qui nous sommes' plus utile que des dictons verbaux tels que « Tout est Un » ou « Tout cela est Brahman ». Voici ces conseils et leur impact, dans les propres mots du fidèle.



« Lorsque nous lisons attentivement ou écoutons régulièrement les discours de Swāmi, nous remarquons que, à maintes reprises, Il fait trois déclarations pour aider à comprendre cette vérité fondamentale. En fait, Il les répète très souvent, même lors des entretiens.

« La première déclaration est *“Je suis toujours avec vous. Je suis tout autour de vous. Je suis à votre droite, à votre gauche, devant vous, derrière vous, au-dessus de vous et en dessous de vous.”*² Beaucoup de gens comprennent le sens de cette déclaration, mais d'autres s'interrogent : Swāmi a sans doute une aura très étendue, et ce qu'Il dit doit être vrai quand nous sommes à Praśānthi ou à Brindāvan, mais comment cela est-il possible quand nous sommes de retour à Delhi, New-York, Tokyo ou Rio ? Le doute subsiste.

« Sa deuxième déclaration est : *“Vous êtes en Moi et Je suis en vous.”* De nouveau, cette assertion sème la confusion dans l'esprit de beaucoup d'entre nous. Nous nous demandons comment cela est possible. Je me souviens d'un incident qui eut lieu en avril 1993. Cette année-là fut une période de grâce pour les fidèles étrangers. Presque tous les jours, Swāmi donna un discours et Il avait demandé que la priorité soit donnée aux fidèles étrangers pour entrer dans le petit hall. Un Américain de grande stature commença à nouer des liens amicaux avec moi. Nous discutâmes de spiritualité, du *dharma* et d'éthique pendant les longues heures d'attente dans les lignes du *darśan*. Un jour, Swāmi répéta cette déclaration. Après le discours, cet Américain me tapa sur l'épaule et

¹ Traduction du livre *Sai Baba's teachings on « The Direct Flight to Divinity »* by Sai Añoos (Atomes Sai). Livre en français disponible aux Éditions Sathya Sai France. © 2010 Éditions Sathya Sai France.

² Dans cette déclaration, Il réitère Son omniprésence, qu'Il a d'abord expliquée à l'Humanité à travers les *Upanishad* : « *Brahma* devant vous (*purastād brahma*), *Brahma* derrière vous (*paścād brahma*), à votre droite (*dakshinathah*), à votre gauche (*uttarena*), en dessous (*adhah*) de vous, au-dessus (*ūrdhvam*) de vous, seul *Brahma* est ce Cosmos (*Brahma eva Viśvam*). »

me dit : “Mon frère, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Comment diantre puis-je être en Swāmi et Lui en moi ? Je mesure deux mètres et Swāmi à peine un mètre cinquante !”

« Tout ce que je pus lui répondre fut : “Oh ! Ted, Il Se plaçait sur le plan spirituel.” Mais quel était le message spirituel de cette déclaration ? Ce n’était pas limpide pour moi.

« Sa troisième déclaration cause un maximum de confusion dans l’esprit de beaucoup d’entre nous. Il vous regarde droit dans les yeux et, pointant Son index, Il articule lentement et très, très posément : “*Vous êtes Dieu. Je suis Dieu. C’est ainsi. Nous sommes Un.*” J’ai passé une bonne partie de ma vie d’adulte à chercher Dieu sous la forme de Śiva dans les sommets et les sanctuaires himalayens. Nous sommes nombreux à imaginer Dieu assis quelque part là-haut dans le ciel avec Son super ordinateur, enregistrant chacune de nos actions, bonne ou mauvaise. Puis, à la fin, Il décide si nous allons au paradis ou en enfer. Et là, Swāmi nous dit : “Vous êtes Dieu.” Cela brise tous nos paradigmes ; comment un empoté comme moi pourrait-il être Dieu ?

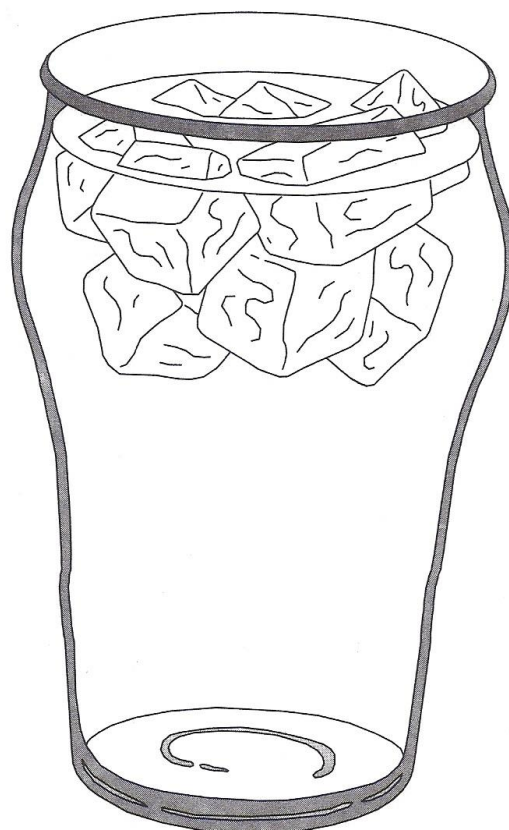
« Quand nous prions Swāmi de nous guider, Il répond inmanquablement. J’aimerais partager avec vous une expérience sur la façon dont Il résolut mon dilemme concernant ces trois déclarations fondamentales.

« Cela se passa en août 1993. Je devais interagir avec les fidèles étrangers au cours des conférences qui faisaient partie des activités quotidiennes. J’éprouvai le besoin intérieur urgent de me concentrer sur ces trois déclarations. Mais comment ? Je l’ignorais.

« Deux jours avant mon intervention, comme d’habitude, je me réveillai très tôt le matin dans la chambre d’hôte de Brindāvan. Assis sur mon lit pour méditer, je priai Baba : “Swāmi, s’il Te plaît, guide-moi pour expliquer Tes trois déclarations d’une manière simple, si simple que même un ‘enfant lent d’esprit’ comme moi comprendrait.” Ayant prié ainsi, je me retournai sur mon lit pour faire face à Trayee, la maison de Baba, comme si Sa présence était confinée dans ce petit bâtiment ! C’est dû à la force de l’habitude. Je restai assis tranquillement, j’ignore pendant combien de temps. Soudain, ce fut comme un flash, Swāmi glissa une pensée dans mon esprit : ‘des glaçons’. Ce fut une autre énigme. Qu’est-ce que les glaçons avaient à voir avec la Divinité ? J’étais dans une totale confusion. Cependant, au fil des années, j’ai appris que, lorsque je suis bloqué et que je prie Swāmi en Lui disant ‘S’il Te plaît, occupe-Toi de cela, Baba, moi je ne peux pas’, Il me montre toujours le chemin.

« Cette fois-là, Il me guida vers une simple démonstration. Elle commence ainsi : je montre au public un récipient en verre rempli de glaçons et d’eau. Une conversation imaginaire se déroule entre l’eau et les glaçons.

« **L’eau** : Glaçons, je suis toujours avec vous. Je suis tout autour de vous, je suis à votre gauche, à votre droite, devant vous, derrière vous, au-dessus et en dessous de vous.



« Après un court instant, je demande à l'auditoire si la déclaration faite par l'eau est vraie ou non. Systématiquement, la réponse est positive, parce que les gens peuvent voir la véracité de la déclaration de leurs propres yeux. Ensuite, l'eau reprend la parole.

« **L'eau** : Glaçons, vous êtes en moi et Je suis en vous.

De nouveau, après un court instant, je demande à l'auditoire si cette déclaration faite par l'eau est vraie. Et c'est un « oui », encore plus enthousiaste. Tout le monde sait que les glaçons sont simplement de l'eau gelée. Et enfin, l'eau prononce la dernière déclaration.

« **L'eau** : Glaçons, je suis de l'eau. Vous êtes aussi de l'eau ; nous sommes Un.

« L'assemblée admet immédiatement que cela est vrai aussi. Ensuite, les glaçons répondent à la déclaration faite par l'eau. Quelques-uns d'entre eux disent :

« **Premier glaçon** : Je ne suis pas de l'eau. Je suis un glaçon. Je suis la forme la plus parfaite et la plus belle de tout l'Univers. Tous mes côtés sont égaux et, ce qui est vraiment unique, c'est que chaque côté forme un parfait angle droit avec l'autre côté. Comment peut-on s'imaginer que je suis simplement de l'eau ? (Puis, avec grande fierté et très posément, il répète) Je suis un glaçon.

« **Deuxième glaçon** : Frère, ce que tu dis est absolument vrai. Mais n'oublie pas, je suis très spécial. Je suis un glaçon indien, très ancien, et je connais toutes les Écritures par cœur.

« **Troisième glaçon** : Bien. N'oubliez pas que je suis un glaçon américain, issu de la première nation du monde. Je suis plus spécial que quiconque ici.

« **Quatrième glaçon** : (se frayant un chemin jusque devant et parlant d'une voix traînante) Je suis sûr que vous avez tous entendu parler du petit chèque de seulement 9 millions de dollars que j'ai donné à l'hôpital.

« Ainsi, une intense cacophonie règne parmi les glaçons. Ignorant la réalité que tous sont de l'eau, ils sont tellement obsédés par leur identité temporaire qu'ils ne prennent même pas le temps de s'arrêter pour se poser la question : 'Qui suis-je ?'

« À ce moment de la démonstration, l'assemblée est prête et pleine d'enthousiasme pour la suite, c'est-à-dire l'explication.

« Tout comme un récipient en verre est rempli d'eau dans laquelle flottent des glaçons, l'espace tout entier et au-delà est rempli d'une Puissance ou Force cosmique, sans forme, dans laquelle flotte tout ce que nous pouvons percevoir – les galaxies, les systèmes solaires, les soleils, les planètes et les lunes, y compris un petit point appelé planète Terre et tout ce qui existe sur elle. Cette Puissance ou Force ne peut pas être vue avec les yeux, mais de nombreux scientifiques spirituels, qui ont expérimenté Son omniprésence, omnipotence et omniscience, l'ont nommée différemment : Dieu, le Je, le Soi, Brahman, Allah, le Tao, le Créateur Suprême, le Chi, le Om, l'Âme suprême, l'*ātma*, la Divinité, le Libérateur, le *Paramātma*, etc.

« La description la plus transversale de cette Puissance, qui est aussi la préférée de Sai Baba, est *sat-cit-ānanda*. Cela signifie que cette Puissance ou Force cosmique qui remplit l'Univers et au-delà possède trois caractéristiques : *sat* (Être ou Existence) désignant l'indestructible permanence (l'Amour et l'Énergie sont des facettes de cette permanence) ; *cit* (Connaissance ou Conscience) ; et *ānanda* (Béatitude). De même que l'eau est à la fois humide, liquide et transparente, cette Puissance appelée Dieu est *sat-cit-ānanda*, les trois ensemble. Ces caractéristiques ne peuvent pas être séparées.

« Tout comme la matière première des glaçons est l'eau, celle de tout ce que nous percevons dans l'Univers visible est cette Puissance nommée Dieu.

« De la même façon que les glaçons sont des formes temporaires de l'eau, tout ce que nous percevons est la forme temporaire de *sat* (l'Énergie), avec la quantité nécessaire de conscience. Dans le processus d'évolution, la roche inerte, les plantes, les insectes, les animaux et les Hommes ont chacun besoin d'un niveau de conscience supérieur. »

Cela fait des années que les scientifiques spirituels ont découvert cette vérité et, à présent, même la science physique, qui en est à ses débuts, parvient à cette même conclusion.

La physique Newtonienne, par exemple, a été dépassée par la physique des sous-particules. Il est maintenant admis que toute matière est de l'énergie³ temporairement condensée et que les galaxies et les systèmes solaires ont une naissance, une durée de vie et une fin, fusionnant à nouveau avec la Source permanente (c.-à-d. l'Énergie), tout comme les cubes de glace fusionnent avec l'eau. Nous savons que notre système solaire est déjà à la moitié de sa durée de vie. À la fin, il s'effondrera et deviendra un trou noir. David Bohm, éminent professeur de mécanique quantique, affirme que la totalité de la matière dans l'Univers est équivalente à seulement un centimètre cube d'énergie d'une longueur d'onde de 10^{-32} cm, soit 0,000 000 000 000 000 000 000 000 001 centimètres. Il a simplement répété ce que Sai Baba avait déclaré en tant que Krishna, dans la *Bhagavad-gītā* : « Tout l'Univers est une simple particule de Ma Réalité », ou ce qu'Il dit maintenant à propos de cette matière : « Tout l'Univers est dans cette Main. »

Jim Crutchfield, professeur des systèmes chaotiques, à l'Université Berkeley de Californie, affirme que « la force gravitationnelle d'un électron changeant aléatoirement de position au bord de la Voie Lactée peut changer le résultat d'un jeu de billard sur la Terre. » Ce qu'il dit est en harmonie avec les paroles de Sai Baba : l'Univers entier est « Mon corps indivisible et interconnecté. »

Après avoir écouté la discussion entre les glaçons et l'eau, nous sommes en mesure de nous analyser nous-mêmes. Nous savons que le corps humain (la structure physique, le mental et l'intellect) est 'insentient' quand il naît et après sa mort. Nous savons qu'un enfant, après s'être détaché du système de maintien en vie dans le ventre de sa mère, est 'insentient' (sans vie) pendant une période qui varie de quelques secondes à plusieurs minutes. Cependant, au moment où il est connecté à l'océan de *sat-cit-ānanda*, dans lequel flotte l'Univers, il commence à respirer et devient 'sentient'. Ensuite, il grandit et navigue à travers la vie jusqu'à ce qu'un système vital ou deux de son corps ne lui permette plus, à cause d'une maladie, d'un accident ou de la vieillesse, de se connecter à l'océan, et l'on dit alors qu'il est mort.

[...] Notre problème est que, lorsque nous grandissons, notre mental, n'ayant pas conscience de la Source du corps physique, est conditionné pour considérer à tort le corps comme une individualité séparée. Il souffre de la perception erronée et profondément enracinée selon laquelle 'je suis X'. La réelle portée de *je suis* est l'océan de *sat-cit-ānanda*, dont une fraction est à l'intérieur du corps et fait que cette enveloppe physique inerte devient sentiente. Mais ce n'est pas tout, même l'enveloppe inerte est constituée de *sat-cit-ānanda*, d'énergie (sous forme de matière et de niveau inférieur de conscience). En fait, le 'Je' réel est une inséparable « partie de la totalité » de l'océan de *sat-cit-ānanda* (appelé *Jīvātma* ou âme), qui est à l'intérieur du corps. C'est

³ L'énergie (*śakti*) est un aspect de l'attribut *sat*, qui signifie permanence indestructible. L'énergie peut changer de forme, mais ne peut être détruite.

le véritable ‘Je’, et non notre perception erronée d’être Monsieur ‘X’. Sai Baba a expliqué très clairement ce point en ces termes : « Les pouvoirs de l’homme sont limités par son expérience et ses connaissances. Il est seulement une partie (*pinda*), tandis que le Seigneur est le tout (*anda*), l’Énergie qui imprègne l’Univers entier. Le *lingam* complet (*anda-pinda*) symbolise cette relation corps-membre, l’aspect partitif de l’homme et de Mādhava (Dieu). » Swāmi énonce souvent un verset de la *Guru Gītā*, qui décrit notre Réalité, la nature de « Je suis » comme étant le véritable guru (*sadguru*) :

<i>brahmānandam, parama sukhadam, kevalam jñānamūrtim.</i>
Béatitude brahmique, Bonheur suprême, Incarnation de la Sagesse absolue (<i>jñāna</i>).
<i>dvandvātītam, gagāna sadrusham, tatvamasyādi lakshyam.</i>
Transcendant les opposés, vaste comme le ciel, accessible par des préceptes (<i>mahāvākya</i>) tels que ‘Tu es Cela’.
<i>ekam, nityam vimalam, acalam, sarvadhī sākshi bhūtam.</i>
Un, éternel, pur, immuable, le témoin de toutes les fonctions mentales.
<i>bhavaātītam, trigunarahitam, sadguru tam namāmi.</i>
Transcendant les émotions, dépourvu des trois qualités (<i>guna</i>), je me prosterne devant ce <i>Sadguru</i>.

Un jour, après avoir vu la démonstration du cube de glace, un éminent professeur a posé cette question : « Il me paraît absolument évident, maintenant, que je suis une forme de Dieu, mais pourriez-vous me dire pourquoi je ne peux convertir l’énergie en une pièce d’or en agitant la main comme Swāmi ? »

La compréhension de cette Vérité fondamentale est une étape essentielle dans le processus d’expérimentation de notre Réalité. C’est une étape indispensable pour nous éviter de tourner autour du pot de la spiritualité. Mais elle ne représente que 10, ou peut-être 15 ou 20 pour cent (selon notre niveau) de la conscience spirituelle. Les 80 à 90 pour cent restants représentent l’effort pour reprogrammer le mental, afin qu’il renonce à se plonger sans cesse dans les souvenirs d’un passé révolu, et dans les plans, les espoirs et les craintes d’un futur à venir. Ces pensées concernent tout ce que nos sens peuvent percevoir (le monde extérieur). Nous devons entraîner notre mental à regarder en nous, à se concentrer sur le véritable « Je » et à s’attacher à lui qui est notre Réalité permanente, éternelle et merveilleuse (la Réalité intérieure). Ce n’est que lorsque nous faisons l’expérience de notre Réalité que nous pouvons dire « j’ai compris qui je suis », pas avant. Et ensuite, il ne subsiste plus aucun désir de créer des choses ou de poser des questions. Baba agit ainsi essentiellement pour notre éducation.

*Extrait du livre « Enseignements de Sai Baba
sur LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »⁴ - pp.21 à 36
(© 2010 Éditions Sathya Sai France)*

⁴ Traduction du livre *Sai Baba’s teachings on « The Direct Flight to Divinity »* by Sai Añoos (*Atomes Sai*). Livre en français disponible aux Éditions Sathya Sai France.

ÉTABLIR LA CONNEXION INTÉRIEURE AVEC SWĀMI

(*Sathya Sai - The Eternal Companion - Volume 2 | N°10 - Octobre 2023 – pp. 14-17*)

SWĀMI NOUS AVAIT TOUS INVITÉS, NOUS LES ÉTUDIANTS, À SA RÉSIDENCE TRAYEE à Brindāvan, Whitefield, Bangalore. Nous nous étions assis autour de la balancelle ornée où Il était installé. La session Trayee, tant convoitée, allait commencer. Swāmi entama la session par une question profonde : « *Qui est Swāmi ?* »



De nombreuses réponses fusèrent.

« Vous êtes notre mère et notre père divins... »

« Vous êtes le *Sadguru* ! »

« Swāmi est le *Brahman* suprême. »

« Vous êtes celui qui possède l'amour d'un million de mères. »

Assis à quelques rangs de Ses pieds pareils-au-lotus, quelque chose s'agita en moi. Levant la main et la voix, je lâchai : « **Swāmi, Vous êtes la Conscience, le Résident intérieur.** »

Les yeux de Swāmi s'illuminèrent aussitôt et Il acquiesça d'un signe de tête. Il me félicita en disant : « *Regardez, ce petit garçon a trouvé la bonne réponse. Swāmi est votre Résident intérieur, votre Conscience.* »

Je ressentis une joie et une fierté indescriptibles. Je venais d'intégrer la classe de première (11^e en Inde) de l'école de Swāmi à Puttaparthi. Plus important encore, j'avais trouvé la bonne réponse alors que personne d'autre n'y était parvenu, et j'avais aussi reçu les félicitations de Swāmi Lui-même !

Swāmi poursuivit Son discours et, de temps à autre, fit référence au concept de conscience, en commençant par : « *Comme ce petit garçon l'a dit...* ». J'étais toujours sur *un petit nuage*, transporté de joie et de fierté. Au bout d'une demi-heure environ, Il se tourna vers moi et me demanda : « **Si tu crois vraiment que Swāmi est ta conscience, agirais-tu comme tu le fais ?** »

Du septième ciel, je retombai alors brutalement sur Terre !

Passer de Son école à Son université

Quelques années plus tard, j'étais étudiant de premier cycle au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. Désireux de rejoindre le groupe de musique, je pris part au MAT (Test d'Aptitude Musicale). Le soir, le directeur informa Swāmi des résultats des élèves au MAT. Il avait des fiches pour chaque participant et leur statut – sélectionné ou refusé. Quand il arriva à ma fiche, il dit à

« Il ne pourra pas chanter parce qu'il manque de connexion intérieure avec Moi. »

Swāmi que j'avais été placé dans la fanfare de l'université. Swāmi répondit immédiatement que c'était bien que je ne fasse pas partie du groupe de bhajans et ajouta : « *Ses parents l'ont toujours encouragé à chanter, mais il s'est toujours montré réticent. Il ne sait pas chanter, et c'est une bonne chose qu'il fasse partie de la fanfare.* »

De nouveau, je souriais et étais heureux, car peu importait ce que Swāmi disait sur mes limites, pourvu qu'Il parlât de moi ! Mais survint alors un coup dur. Swāmi dit : « *Il ne pourra pas chanter, parce qu'il manque de connexion intérieure avec Moi.* »



En entendant cela, je me suis senti anéanti. Tout ce que Swāmi avait dit sur ma réticence à chanter était vrai. Swāmi est l'incarnation de la Vérité. Cela signifiait qu'il me manquait véritablement une connexion intérieure avec Lui ! **J'ai alors décidé que je devais établir cette connexion intérieure avec Lui et travailler à la renforcer.** Une fois de plus, ma réponse à Sa question d'il y a quelques années s'est avérée n'être que théorique ; je devais me connecter à ma conscience.

Connectez-vous avec Swāmi intérieurement, pas seulement dans le corps et le mental

En deuxième année d'université, je me suis déchiré un ligament de la cheville. Boitant, je ne pouvais même pas aller au *darśan*. Cela m'a profondément attristé et m'a démoralisé. C'est pourquoi j'ai été transporté de joie lorsqu'un étudiant de dernière année a accouru dans ma chambre à la résidence un après-midi, m'annonçant que Swāmi me demandait dans le *mandir*. Je pensais que c'était le moment où mon 'cancer' serait 'annulé' (Bhagavān ayant instantanément guéri le cancer en disant simplement « cancer annulé ») et où Swāmi allait me guérir instantanément. J'étais sûr qu'Il me donnerait de la *vibhūti* et me rendrait la santé.

Je me préparai rapidement, pris mes béquilles et me précipitai au *mandir* à vélo. Deux de mes camarades étaient là pour m'accueillir et m'aider à m'asseoir sur une chaise. Une fois de plus, inconsciemment, j'appréciais d'être le centre de l'attention, toujours traité comme un VIP. Mais ce sentiment se dissipa dès que Swāmi s'approcha de nous pendant le *darśan*. Il ne m'adressa pas la parole. Au lieu de cela, Il demanda aux deux étudiants qui m'assistaient : « *Comment s'est-il cassé la jambe ?* »

Quand ils lui expliquèrent tout, Il secoua la tête et répondit qu'il n'était pas surprenant que je sois tombé, car j'avais les yeux rivés sur le sommet de ma tête !

« *Trop d'ego... Il ne voit pas où il va !* »

Le fait qu'Il m'ignore complètement était comme verser du sel sur mes blessures. En même temps, Il discutait en détail de mon état avec le Dr Safaya, directeur du *Sri Sathya Sai Institute of Higher*

*« N'écoutez pas le
corps.
N'écoutez pas le
mental.
Écoutez votre
Conscience. »*



ter attention à Swāmi ne signifie pas se rendre au *mandir* et s'y asseoir seul. Il s'agit plutôt d'établir une connexion intérieure avec Lui et de ne pas se concentrer sur le corps ! Pas étonnant que Swāmi dise : *« N'écoutez pas le corps. N'écoutez pas le mental. Écoutez votre conscience. »*

Pourquoi il est essentiel et bénéfique de développer la connexion intérieure

Après avoir quitté Praśānthy Nilayam, j'ai suivi des études supérieures à Minneapolis, dans le Minnesota, aux États-Unis. J'habitais dans le quartier chic et je me rendais quotidiennement à l'université en voiture. Un jour, je rentrais chez moi après avoir terminé ma journée de travail. Je

Medical Sciences. Je reçus sans aucun doute les meilleurs soins médicaux possibles, mais le silence de Swāmi me faisait plus mal que le traitement médical lui-même. Pendant les deux mois qui suivirent, Swāmi m'ignora complètement et ne m'adressa pas la parole.

La déchirure ligamentaire s'aggrava et je dus être opéré. J'étais très triste et je pensais que Swāmi ne se souciait pas de moi. Swāmi savait certainement que je ne comprenais pas. Quelques jours avant mon opération, Il vint me voir et me demanda : *« Comment vas-tu ? »*

« Swāmi, je vais bien, mais j'ai mal... »

« Cela te fait-il mal quand tu marches ? Est-ce que cela te fait plus mal le matin ou le soir ? »

Ah ! Ah ! Je captais Son attention, mais pas Son message. Alors, faisant de mon mieux pour jouer la comédie, je me mis à en rajouter une couche.

« Swāmi, c'est si difficile, même avec des béquilles... Ça fait toujours mal. »

J'espérais encore que ce soit le moment où le 'cancer allait disparaître'. Mais Swāmi dit : *« Si cette jambe te fait si mal, coupe-la et jette-la dans la rivière Chitravati ! »*

Il me donna gentiment une petite tape sur la joue et s'éloigna.

Swāmi dit rarement quelque chose sans y associer une signification profonde. En réfléchissant à Sa remarque légère prononcée avec tant de profondeur, je compris que j'étais tellement concentré sur ma blessure et sur moi-même que j'avais complètement oublié Swāmi. Je pensais qu'Il m'ignorait, alors qu'en réalité, c'était moi qui L'ignorais. **Prê-**

suis généralement un conducteur vigilant et je conduis avec beaucoup de prudence. Mais ce jour-là, alors que le feu était orange et sur le point de passer au rouge, j'ai instinctivement commencé à ralentir. Puis, j'ai clairement entendu une voix intérieure me dire : « *Va plus vite ! Appuie sur l'accélérateur.* »

La voix était si convaincante que j'ai immédiatement appuyé sur l'accélérateur et traversé l'intersection à toute vitesse. Je suis arrivé chez moi avec un sentiment étrange.

« Pourquoi ai-je fait ça ? Ce n'est pas moi... »

Pour dissiper ce sentiment d'inquiétude, j'ai décidé d'aller courir le long du magnifique lac Cajun pour me débarrasser de cette étrange sensation et me sentir mieux. Après cela, j'ai remarqué sur mon téléphone que j'avais reçu plus de 20 appels manqués de ma famille et de mes amis ! Je me suis demandé ce qui se passait, et j'ai d'abord appelé ma mère. Elle m'a dit : « Dieu merci, tu as appelé ! J'étais tellement inquiète ! Comment vas-tu ? »

« Que s'est-il passé, maman ? Pourquoi étais-tu inquiète ? »

« Tu n'es pas au courant ? Le pont de l'autoroute 35W qui enjambe le Mississippi près du centre-ville de Minneapolis s'est effondré, entraînant dans sa chute plus de 100 véhicules ! De nombreuses personnes ont perdu la vie et des centaines d'autres ont été blessées... »

Je me suis précipité chez moi et ai regardé les informations à la télévision. Le pont s'était effondré à 18 h 05. Je l'avais traversé à 18 h 04 ! Mon cœur s'est rempli de gratitude envers Swāmi. C'était encore un autre acte de grâce et de bienveillance de Swāmi qui s'était exprimé par ma voix intérieure pour me sauver et me montrer à quel point elle pouvait être puissante et efficace. **Cela m'a fait comprendre que se connecter avec Lui à l'intérieur de soi était non seulement essentiel, mais aussi extrêmement bénéfique.**

Cela m'a sauvé la vie. Cela peut certainement aussi racheter ma vie !

Dr Ajay Yekkirala

USA



Le Dr Ajay Yekkirala est diplômé du Sri Sathya Sai Higher Secondary School et a obtenu une licence en biosciences au Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning (SSSIHL). Il a fait partie de la fanfare du SSSIHL en tant que percussionniste et guitariste et s'est produit à plusieurs reprises en présence divine de Swāmi. Il est titulaire d'un doctorat en pharmacologie de l'Université du Minnesota, aux États-Unis, et a terminé sa bourse de recherche en neurologie à la Harvard Medical School, aux États-Unis. Le Dr Yekkirala est

également un entrepreneur qui a fondé des entreprises de biotechnologie pour lutter contre diverses maladies. Il est président du Norwood Sai Center dans le Massachusetts, aux États-Unis. Lui et son épouse enseignent l'Éducation Spirituelle Sai (ESS) aux enfants des groupes 4 et 3, respectivement.

RÉPÉTITION DU NOM DE DIEU

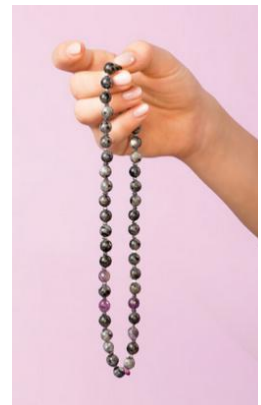
(Sathya Sai - *The Eternal Companion* - Volume 3 | N°8 – Août 24 - pp 22 à 25)

IL Y A QUELQUE TEMPS, JE ME SUIS TROUVÉE FACE À CE QUI SEMBLAIT ÊTRE UN DILEMME IMPOSSIBLE À RÉSOUDRE. Les deux choix qui s'offraient à moi étaient tout aussi répugnants l'un que l'autre. Non seulement ils étaient désastreux pour mes finances et mes relations, mais tous deux étaient en contradiction avec les enseignements de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, que j'avais accepté de tout cœur comme mon précepteur. Il semblait impossible d'éviter l'un ou l'autre de ces choix, mais les deux me semblaient si mauvais que je restais indécise. Pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, mon mental a ruminé les alternatives et les différentes conséquences possibles de chacun de ces choix.

Puis, je suis devenue de plus en plus agitée. Finalement, en proie à une grande détresse et à une grande émotion, j'ai prié Baba de me guider clairement vers la bonne action à entreprendre. Mon désir de me libérer du problème et du malheur que je ressentais était si grand que peu importait la voie que je choisirais, tant que j'avais fait de mon mieux dans ces circonstances.

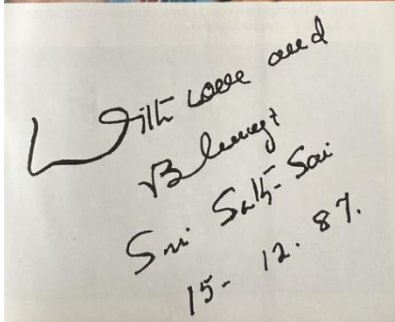
Un soir, j'ai demandé à plusieurs reprises une réponse à Baba jusqu'à ce que je m'endorme. Le lendemain matin, je me suis réveillée avec le même dilemme et j'ai imploré à voix haute : « Oh, s'il Te plaît, Baba, dis-moi quoi faire ! » **La pensée qui m'est venue à l'esprit à ce moment-là était totalement inattendue. C'était : « Répète simplement le Nom. »** Je me suis assise, incrédule, et j'ai continué à parler à voix haute à Baba, rétorquant avec véhémence : « Ce n'est pas une réponse ! »

J'attendais avec impatience, espérant une solution un peu plus pragmatique. « Après tout », me disais-je, « je pourrais répéter le nom de Dieu sans interruption pendant vingt-quatre heures, voire vingt-quatre jours, et même là, je serais toujours confrontée à ce problème. » Mais aucune autre directive ne m'est parvenu. Quelque peu résignée à l'idée de devoir agir sans l'intervention de Baba, je me suis dit : « Bon, si je fais ce qu'on me demande, au moins je pourrai repousser un peu plus longtemps le moment d'agir. » Alors, je me suis mise à répéter le nom que j'aime : « Sathya Sai, Sathya Sai... » Toute la journée, j'ai répété Son nom. **Lorsque le problème me revenait sans cesse à l'esprit, je répondais en répétant le nom de Swāmi à voix haute pendant un moment. À l'heure du coucher, je me suis endormie facilement et le nom bien-aimé résonnait paisiblement dans mes rêves.**



Au réveil le lendemain matin, je répétais encore ce nom, mais, à un autre niveau, je cherchais intérieurement une solution à mon problème. Mon mental s'est mis à rechercher les deux alternatives entre lesquelles il essayait de trancher, et un sentiment d'étrangeté m'a envahi. Les circonstances extérieures restaient inchangées, et pourtant, tout sentiment d'urgence m'avait quittée. Alors que j'étais fermement convaincue que je devais prendre une décision et agir immédiatement, je sentais désormais que je n'avais plus besoin de faire quoi que ce soit. Tout au long de la journée, j'ai répété Son nom, et le problème m'est revenu à l'esprit à plusieurs reprises, mais, au lieu de me faire peur, il ressemblait désormais davantage à un rêve devenu réalité.

En très peu de temps, même le souvenir du rêve s'est évanoui. Aucune décision n'a été prise, aucune action n'a été entreprise, aucune solution miracle n'est apparue. Pourtant, le problème s'est résolu miraculeusement, et je ne m'en souviens même plus !



Première page du premier livre de Mme Joy Thomas, *Life is a Game, Play it (La vie est un jeu, jouez-le)*, béni par Swāmi.

Lorsque cet article a commencé à prendre forme, j'ai de nouveau imploré Baba de m'aider. « Où est passé le problème ? » ai-je demandé. Attendant cette fois en silence, mon cœur plein d'espoir a reçu une douce réponse : « **En éliminant le problème du mental, tu l'as éliminé du seul endroit où il existait.** »

Je me suis souvenue de plusieurs discussions que j'avais eu le privilège d'avoir avec Baba dans Sa salle d'entretien à Praśān̄thi Nilayam. Lors d'un entretien, je Lui avais demandé Son aide pour une question relationnelle. Je m'étais éloignée de mon fils unique en raison d'une divergence philosophique, et je ne pouvais rien y faire. Baba avait exprimé Sa compassion et m'avait dit : « *Concentrez toute votre attention sur les activités de votre Centre.* » Au bout de deux ans, pendant lesquels j'ai occupé le poste de présidente d'un Centre Śrī Sathya Sai, en me concentrant sur les activités du Centre, j'ai reçu une lettre de mon fils affirmant son amour pour moi et déclarant qu'il sentait que le lien entre nous ne pourrait jamais être brisé. Cette lettre est arrivée le dernier jour de mon mandat et a été une surprise totale, car je n'avais rien fait pour la provoquer. **Rien, si ce n'est détourner mon attention de la douleur de la séparation pour la concentrer sur notre unité avec Baba.** Le souvenir de ces paroles douces me revient à l'esprit : « En éliminant le problème du mental, tu l'as éliminé du seul endroit où il existait. »

En repensant à mes conversations avec Baba, je me suis souvenue lui avoir demandé quoi faire pour mon problème de santé chronique. **Il m'a répondu avec un sourire affectueux : « Oubliez ça ! »** Ce n'était certainement pas la réponse que j'attendais, ni une réponse que je pouvais facilement comprendre. Ce problème physique n'était certainement pas imaginaire. Il pouvait être pesé et mesuré. Il persistait depuis plus de cinquante ans. Il me causait des douleurs émotionnelles et physiques. Il limitait mes mouvements. Il affectait presque tout ce que j'avais à faire. Comment pouvais-je l'oublier ?

La répétition du nom (*japa*) s'était avérée efficace pour gérer les problèmes financiers et relationnels, mais elle ne pouvait en aucun cas atténuer un problème physique d'une telle ampleur. En fait, au lieu d'oublier le problème, j'ai presque oublié le conseil jusqu'à ce que je voie récemment une interview télévisée du Dr Herbert Benson, professeur agrégé de médecine à l'hôpital Beth Israel de Boston, à la faculté de médecine de Harvard, et directeur du service de médecine comportementale et d'hypertension de l'hôpital. Le Dr Benson est l'auteur de deux ouvrages à succès, *The Relaxation Response* et *Mind/Body Effect*, qui décrivent les bienfaits de la réduction du stress par la méditation. Dans cette interview, il a cependant déclaré avoir récemment découvert une nouvelle technique remarquable qui, associée à la méditation, améliore la santé de manière mesurable et spectaculaire. « Cette technique », a-t-il déclaré, « consiste à répéter le Nom de Dieu, quel que soit le nom que vous aimez. » Il a ajouté qu'il avait, dans des conditions rigoureusement contrôlées, constaté le renforcement de l'effet curatif lorsque le « Facteur Foi » (répétition du Nom) était ajouté à la « Réponse de la Relaxation » (méditation), et que le Nom de Dieu utilisé importait peu, pourvu qu'il s'agisse d'un nom en lequel la personne avait foi. Je me suis souvenue des nombreuses fois où Baba avait dit : « Appelez-Moi par n'importe quel nom ; tous les noms sont les Miens. »



Le Dr Benson a récemment écrit un nouvel ouvrage intitulé *Beyond the Relaxation Response* (Au-delà de la réponse de la relaxation), aux éditions *Times Books*. **Il y raconte comment il en est venu à reconnaître les bienfaits de la répétition du Nom de Dieu, ou d'une prière pleine de sens, ainsi que les résultats observés lorsque cette « nouvelle technique » est intégrée à la méditation habituelle.** Il décrit ainsi la séquence d'événements qu'il a observée dans sa pratique :

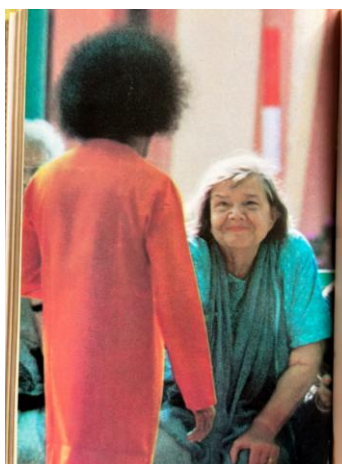
- Les symptômes ou la maladie suscitent moins d'inquiétude ; en d'autres termes, le cycle de l'anxiété est rompu.
- Les symptômes s'atténuent.
- Les symptômes sont présents moins souvent et de courtes périodes de soulagement complet sont observées.
- Les périodes de répit s'allongent.
- Les symptômes disparaissent complètement ou persistent sans perturber les activités quotidiennes. En fait, j'ai constaté que de nombreux patients ont du mal à se souvenir de leurs symptômes d'origine.

« Le temps nécessaire pour ressentir pleinement ces bienfaits est très variable. Pour certains, cela peut prendre une à deux semaines seulement. Pour d'autres, cela peut prendre jusqu'à un an. La plupart des gens peuvent s'attendre à une amélioration en quatre à six semaines environ. »

La répétition du nom efface du mental la pensée des symptômes, et lorsqu'ils n'existent plus dans le mental, ils ne persistent plus dans le corps. L'instruction de Baba : « Oubliez ça ! » était Son instruction à mon égard ; pour quelqu'un d'autre Son conseil pourrait être différent. Néanmoins, ces mots pourraient avoir un sens pour d'autres personnes qui suivent Son injonction de répéter le nom de Dieu. Baba a promis que toutes les illusions seront dissipées et que Sa mission sera accomplie. Un Cours en Miracles fait écho à cette promesse en exhortant ainsi les étudiants : « Répétez le Nom de Dieu, et le monde entier répondra en abandonnant les illusions. »

Maintenant, en plus de répéter le Nom, j'ai un petit rêve auquel je m'abandonne souvent. Je m'imagine en train de dire : « Vous savez, je vivais dans une sorte de forme qui me transportait d'un endroit à un autre. J'en avais besoin presque tout le temps. En fait, je ne pouvais pratiquement rien faire sans elle. Elle semblait alors primordiale à mon existence, mais maintenant je ne me souviens plus de ce qu'elle était. »

Mme Joy Thomas
USA



Mme Joy Thomas et son mari, M. Raye Thomas, se sont rendus en Inde en 1983 à la recherche d'un Maître vivant. Leur quête les a conduits à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, où ils ont été bénis par de nombreux miracles. Mme Thomas est surtout connue pour sa série de cinq livres inspirés d'une citation populaire de Swāmi : « La vie est un jeu, jouez-le. La vie est un défi, relevez-le. La vie est un rêve, réalisez-le. La vie est amour, savourez-le. » Elle a également écrit deux autres livres intitulés Life is Awareness (La Vie est Conscience) et Life is a Journey from the Self to the Self (La vie est un voyage de soi à Soi). Elle a servi l'Organisation Sathya Sai avec sincérité et a présidé le Centre Sathya Sai de Cherry Valley, en Californie du Sud. Elle est restée profondément attachée aux enseignements de Sathya Sai Baba jusqu'à son décès le 17 avril 1999.

BABA, LE GRAND CHIRURGIEN !

(Sathya Sai - Le Compagnon Éternel - Volume 1 | N°7 – 22 septembre – pp. 25-26)

J'AI LA CHANCE D'ÊTRE NÉ DANS UNE FAMILLE SPIRITUELLE. Ma mère était une fervente fidèle de Śrī Shirdi Sai Baba et nous a appris, à mon frère aîné et à moi, à chanter Ses louanges dans le cadre de nos prières quotidiennes du matin et du soir, posant ainsi les fondements de la voie de la dévotion (*bhakti marga*). Mon père était un chercheur spirituel qui s'intéressait beaucoup aux aspects advaitiques de la pratique spirituelle, puisant son inspiration dans les enseignements de Śrī Rāmakrishna Paramahansa et de Swāmi Vivekānanda. Ainsi, mon père a jeté les bases qui nous ont permis de développer une compréhension de la voie non-duelle de la sagesse (*jñāna marga*). Avoir un frère aîné qui a été mon guide et mon soutien depuis mon enfance et qui demeure mon héros et mon mentor pour mon développement spirituel est une autre bénédiction.

Une fois encore, le mérite en revient à mes parents, qui nous ont conduits aux pieds de lotus de notre bien-aimé Swāmi. **Mes parents croyaient fermement que Dieu marchait sur Terre et ont décidé de retourner en Inde pour être près de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba** après un bref séjour aux États-Unis. Ils ont résidé à Praśān̄thi Nilayam pendant plus de dix-sept ans, nous donnant ainsi, à moi, ma femme et mes deux fils, l'opportunité de leur rendre visite et **de recevoir la bénédiction du *darśan* de l'Avatar, notre Mère et Père divins**, tout en manifestant notre amour et notre respect à nos parents terrestres.

Ma première expérience du miracle de Swāmi s'est produite avant même mon premier *darśan* ou ma première visite à Praśān̄thi Nilayam. C'était début 1983, un an seulement après que mes parents soient partis vivre à l'ashram. Pendant près de trois ans, j'ai ressenti une lourdeur et une gêne au niveau du foie, une sorte de sensation de congestion, accompagnée d'un léger essoufflement, surtout en montant les escaliers. C'était une sensation persistante, mais je n'étais pas prêt à consulter un médecin. Durant ces trois années, **des examens médicaux annuels répétés sur mon lieu de travail ont révélé des anomalies de mes enzymes hépatiques.** J'ai demandé conseil à mon frère aîné, médecin, qui m'a recommandé une biopsie du foie pour en déterminer la cause sous-jacente. Je ne voulais pas subir cette intervention, car j'avais peur qu'on m'enfonce une aiguille dans le foie. C'est alors qu'est survenue l'intervention divine.

Guérison divine

Au petit matin, j'ai fait un rêve très vif, que je qualifierais plutôt de vision, car je me souvenais parfaitement des détails à mon réveil. Dans ce rêve, je me voyais, les mains levées, courir sous la véranda du Mandir vers la première porte où Swāmi était assis, tandis que les bhajans se déroulaient. Je proclamais à haute voix : « Baba, le grand chirurgien ! » Aussitôt, j'ai ressenti une décharge électrique dans la région du foie et je me suis réveillé en sueur. Je savais que quelque chose de profond venait de se produire.

Le lendemain, j'ai constaté que je n'avais plus cette sensation de congestion hépatique et que je me sentais beaucoup mieux. J'étais alors impatient de savoir si une guérison miraculeuse avait eu

lieu. Un moyen rapide d'obtenir la réponse était de vérifier si mes analyses de la fonction hépatique étaient normales. Bien que je puisse les faire analyser dans un laboratoire d'analyses local, j'avais une grande confiance dans les pouvoirs de guérison de Swāmi. Comme le bilan de santé annuel sur mon lieu de travail n'était que dans deux semaines, j'ai décidé d'attendre. Quelle agréable surprise ! **Toutes mes analyses de la fonction hépatique étaient normales et le sont restées depuis.**

Bénédiction sans les demander

Les Écritures disent : « Dieu est véritablement le médecin » (*Vaidyo Narayano Harihi*). Baba, le grand chirurgien, en effet ! Une opération chirurgicale réalisée sans aucun instrument ! Veuillez noter que je n'ai à aucun moment prié Swāmi ou tout autre Dieu de m'aider à surmonter mes problèmes de santé. Mais le Seigneur suprême sait comment et quand protéger et guérir Ses enfants, même sans qu'ils le demandent.

Le deuxième miracle de cette histoire, c'est que je n'étais jamais allé à Praśān̄thi Nilayam lorsque j'ai fait ce rêve. Ce n'est qu'un an plus tard, lors de ma première visite à l'ashram, que j'ai vu la véranda et le Mandir de mon rêve. Presque un an plus tard, lorsque nous avons eu la chance d'avoir un entretien avec Swāmi, je lui ai exprimé ma gratitude pour avoir guéri mon problème de foie. Swāmi m'a lancé un regard compatissant et approbateur, puis m'a béni.

Dr A. Krishnamohan Reddy
USA



Le Dr A. Krishnamohan Reddy est titulaire d'un doctorat en nutrition de l'Université de Californie à Davis, aux États-Unis. Il est certifié en toxicologie par l'American Board of Toxicology et a travaillé dans le domaine de la santé et de la sécurité humaines, occupant notamment des postes de direction au sein d'une multinationale de produits de consommation. Pendant plus de trente ans, il a œuvré au sein de la SSSIO, où il a occupé de nombreux postes à responsabilité, dont celui de Président régional pour la Californie du Nord, de Coordinateur national du Service et de Vice-président de la SSSIO aux États-Unis. Lui et sa famille ont bénéficié des conseils et des bénédictions de Swāmi.

« *Vaidyo Narayano Harihi* » (Dieu est véritablement le médecin), déclarent les Écritures (*śruti*). Dieu est le médecin. Cherchez-Le, faites-lui confiance et vous serez libérés de toute maladie.

Śrī Sathya Sai Baba
21 septembre 1979

Sai Baba a « opéré » pendant leurs rêves de nombreux patients qui souffraient. Thirumala Rao, de Bangalore, a vécu une telle expérience ; à son réveil, le lit était imbibé de sang et la douleur avait disparu. Son rêve s'était réalisé. Baba, le Chirurgien, l'avait béni.

Satyam Śivam Sundaram
Volume 1

LA PUISSANCE DES BÉNÉDICTIONS DU SEIGNEUR

Brahmananda Panda

(Extrait des archives du *Sanathana Sarathi* – Février 2011 – pp. 58 à 59)

Au moment où les bhajans ont commencé, nous étions déjà dans la salle d'entretien. Les autres fidèles arrivés le matin nous ont rejoints. Baba a donné quelques enseignements spirituels (*upadesh*) au nouveau couple, a accepté leur guirlande et leur *ārati*, et leur a accordé un *pādanamaskār*. Après avoir distribué du *vibhūti prasādam* parmi nous, il a repris la bague des mains de Kunu et a soufflé dessus une fois. Elle s'est aussitôt transformée en une bague en diamant étincelante. Il l'a mise à son doigt et a dit : « *Ce diamant est l'emblème d'un mental pur, d'un cœur sacré et d'une foi inébranlable.* » Puis Il m'a regardé et m'a dit : « *Organise une petite réception pour tes amis politiques à Delhi...* » J'ai décidé d'organiser une réception de mariage le jeudi 9 août, sur les pelouses de ma résidence de Delhi. Le président, le vice-président, le Premier ministre, les membres du Cabinet, le président de la Lok Sabhā, tous les membres de la Rajya Sabhā, les dirigeants des différents partis politiques de l'opposition et quelques amis proches, le secrétaire général du Parlement, certains fidèles de Sai en dehors du Parlement - environ 700 dignitaires au total ont été invités. J'avais personnellement invité le président, le vice-président et le Premier ministre. Pour les autres, j'ai envoyé les invitations par la poste. Le décorateur était un fidèle de Sai Baba...



Śrī Brahmananda Panda avec Bhagavān.

Le 8 au matin, des pluies intermittentes ont commencé. Le ciel est resté couvert. J'avais peur, malgré ma foi absolue en Baba. J'étais sûr que, puisqu'Il m'avait demandé d'organiser cela, rien ne pourrait s'y opposer... Dès que les nuages se sont amoncelés, mes prières se sont élevées vers Lui. La pluie a continué de tomber à verse jusqu'à 14 h 30. Je continuais de prier : « Seigneur, éloigne ces nuages de pluie de Delhi au moins pour aujourd'hui. » Fatigué et un peu déçu, je me suis effondré sur mon lit. Le sommeil m'a emporté quelques instants. Baba en a profité pour apparaître dans mon rêve. Il semblait un peu irrité et m'a dit : « *Tu crois vraiment être l'organisateur ? Pourquoi es-tu si agité ?* » À mon réveil, il était 16 h. Une forte averse venait de passer. L'eau m'arrivait aux chevilles sur toute la pelouse. Le décorateur s'était assoupi dans un fauteuil sur ma véranda. Puis, ses hommes et Ramesh ont commencé à creuser des voies d'évacuation pour l'eau. À 16 h 45, sur une estrade joliment décorée, j'ai placé la photo de Baba. Quand je suis allé déposer la guirlande autour de Son cou, j'ai aperçu un filet de miel sur la photo. J'étais rassuré. Vers 18 h, la plupart des invités étaient arrivés. Vers 18 h 15, le Président est arrivé, est resté une demi-heure environ, a béni les mariés et est reparti. Puis est arrivé le Vice-Président. Lui aussi est resté une demi-heure, a béni le couple et est reparti. Ensuite sont arrivés les Ministres et les chefs des partis d'opposition. Après 19 h, Lalit Narayan Misra est arrivé. Il logeait à Akbar Road. Il m'a dit : « Je devais venir par crainte de votre réprimande. Mais il était très difficile de sortir sous cette pluie battante. Comme vous faites la cérémonie sur les pelouses, je pensais que tout serait emporté par les eaux. Mais je vois qu'il n'y a pas une goutte ici ! » Je lui ai répondu : « Lalit, cette cérémonie est organisée par Baba, pas par moi. Les nuages ne peuvent pas Lui désobéir. » Il avait eu le *darśan* de Baba. Le Premier ministre est arrivé à 19 h 30, est resté une quinzaine de minutes et a béni les mariés. Tous les invités présents à Delhi sont venus à la cérémonie.

Plus tard, j'ai appris que de 18 h à 20 h (l'heure de ma fête), il avait plu à verse sur North Avenue, Akbar Road et Santhipath. Seule South Avenue était restée au sec ! C'est là le pouvoir des bénédictions du Seigneur. Mais le mental humain est si faible que, malgré ces bénédictions toutes-puissantes, il vacille.

– Extrait de « *Raso Vai Sah* » par Brahmananda Panda

MON PREMIER *DARŚAN*

(*Sathya Sai - The Eternal Companion - Volume 3 | N°1 - Janvier 2024 - p. 26-28*)

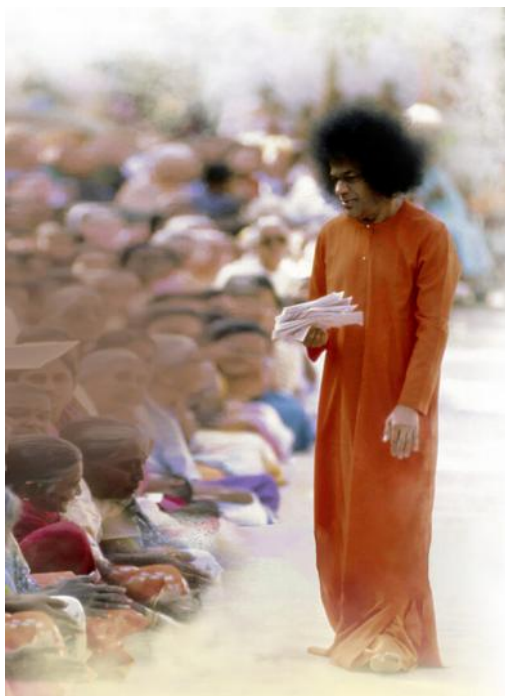
J'AI ÉTÉ ATTIRÉE VERS SATHYA SAI BABA PAR LE SERVICE, et il devint bientôt mon « Swāmi ». Bien que j'aie accepté Swāmi comme mon Guru et Guide, ma famille et mes amis ne l'ont pas fait. Issue d'une famille musulmane modeste, j'avais de nombreux facteurs à prendre en considération.

J'ai été réprimandée pour avoir enfreint les règles, les traditions et les croyances, ce qui m'a profondément affectée. Je n'avais pas le droit d'avoir d'autel ni de représentation physique de Swāmi et, depuis lors, il est resté sans forme pour moi. **Il réside en moi, autour de moi, et il est omniprésent. Par conséquent, je n'ai jamais eu besoin de la présence physique de Swāmi dans ma vie.**

Au fil des ans, j'ai essuyé de nombreuses remarques, assimilables à du harcèlement, et on s'est moqué de moi à cause de mes convictions. Cependant, Swāmi et Ses enseignements ont toujours maintenu ma foi plus forte que mes doutes.

Un tournant important dans ma vie a eu lieu en 2001, lorsque j'ai vécu ma première expérience personnelle de « *darśan* » (voir une personne sainte).

Mon premier *darśan*



C'est à Prasān̄thi Nilayam, Puttaparthi, que j'ai vu Swāmi physiquement pour la première fois. Curieusement, je ne savais même pas ce que signifiait le mot « *darśan* » lors de mon premier *darśan* de Swāmi.

J'étais assise au premier rang, juste à côté de la porte d'entrée par laquelle Swāmi était entré, sans savoir comment se déroulait le *darśan*. Lorsque Swāmi est entré gracieusement, mes sœurs Sai, assises à côté de moi, m'ont fait signe de regarder à droite. J'ai levé les yeux et j'ai regardé à droite. Là, j'ai vu Swāmi s'approcher rapidement de nous. Je l'ai simplement regardé fixement. Je n'ai pas bougé. Je n'ai pas bronché.

Cependant, j'ai remarqué que tout le monde autour de moi s'agitait, bougeait et levait les mains avec les paumes jointes dans une position de « *vanakkam* » (mot tamoul signifiant « *Namaskar* » ou paumes jointes en signe de respect) en guise de salutation.

Swāmi s'est approché et s'est arrêté à cinq pas de moi. Les larmes coulaient sur mes joues de manière incontrôlable. Non ! Je ne pleurais pas de tristesse, et ce n'étaient pas non plus des larmes de joie. Pourtant, des larmes coulaient, accompagnées d'une étrange sensation de calme. Je me sentais en paix lorsque Swāmi est passé devant moi. **J'avais l'impression d'avoir conquis la plus haute montagne du monde à cet instant précis, et j'ai éprouvé ce contentement pour la toute première fois.**

Alors que je ressentais toutes ces émotions, il était temps pour Swāmi de retourner à Sa résidence. Lorsqu'Il est sorti de la salle d'entretien, j'espérais qu'Il passerait à nouveau devant nous. Cette fois, on m'a demandé de mettre mes mains en posture de prière *vanakkam* et de remettre à Swāmi des lettres provenant de fidèles qui se trouvaient derrière moi. Alors que je me préparais mentalement à agir, Swāmi se tenait déjà devant moi. J'ai levé les yeux. Je sentais mes lèvres bouger, mais je ne m'entendais pas parler. Soudain, j'ai senti un petit coup. La sœur Sai assise à ma gauche m'a chuchoté : « Parle à Swāmi, parle à Swāmi, Il ne s'adresse qu'à toi... » C'est alors que j'ai compris que Swāmi me demandait : « *D'où venez-vous ?* » Alors que je rassemblais mon courage et mon énergie pour répondre : « Swāmi, Singaaaapoooreeee Swāmi », Il a saisi les lettres dans ma main et les a touchées doucement. Non, Il ne m'a pas pris les lettres, mais s'est détourné un instant, s'est retourné et a répondu à la question que je lui avais posée dans ma lettre.

J'ai pris une grande inspiration et l'ai retenue jusqu'à ce que la musique s'arrête dans le hall du *darśan*. Ouf, puis j'ai expiré profondément ! Je suis restée assise là, figée. Je ne comprenais pas ce qui venait de se passer. Je me remémorais chaque instant, quand j'ai soudain réalisé que mes sœurs Sai quittaient lentement le hall et me disaient d'arrêter de rêvasser. Je me suis levée rapidement, j'ai pris mon coussin et j'ai commencé à marcher vers ma chambre. En chemin, tout le monde me demandait ce que Swāmi m'avait dit. Mais j'étais encore en train d'assimiler tout ce qui s'était passé pendant ces précieux instants.

Perdue et retrouvée

Depuis lors, Swāmi est devenu mon guide, mon mentor et ma voix intérieure. J'ai entendu de nombreuses histoires sur la façon dont les fidèles ont découvert ou trouvé Swāmi. Je me dis toujours que c'est Swāmi qui m'a vraiment trouvée. Swāmi est entré dans ma vie alors que je me sentais seule et au plus bas, en quête d'un sens à mon existence. Alors que celle-ci semblait vouée à l'échec, Swāmi m'a trouvée au « bureau des objets trouvés ». **Il a décidé d'entrer dans ma vie et d'y rester pour me guider et me protéger. Je me suis souvent éloignée de Lui et je L'ai abandonné à maintes reprises, mais Il a toujours trouvé le moyen de revenir vers moi et de faire partie de ma vie.**

Devenir une meilleure musulmane, Devenir une meilleure personne

Mon apprentissage des enseignements de Swāmi et ma pratique des cinq valeurs, *satya, dharma, śānti, prema* et *ahimsa*, inquiétaient nombre de personnes de mon entourage. Beaucoup pensaient que j'appartenais à une secte. Beaucoup ont fait remarquer que j'étais influencée pour devenir quelqu'un d'autre, ce qui était faux. Malheureusement, encore aujourd'hui, certains continuent de penser ainsi ! Ce que personne ne réalisait, c'était les changements positifs qui s'opéraient en moi. J'avais tout ce qu'il fallait pour mener une belle vie : une bonne éducation, un emploi respectable, ainsi que la capacité et la stabilité nécessaires pour faire du *sevā* partout dans le monde. En fait, je devenais une musulmane meilleure et plus cultivée. Mais surtout, je devenais un être humain bien meilleur.

Swāmi dit toujours :

Si vous êtes chrétien, devenez un meilleur chrétien.

Si vous êtes musulman, devenez un meilleur musulman.

Si vous êtes hindou, devenez un meilleur hindou.

Et c'est précisément ce que je devenais. **Les enseignements de Swāmi m'ont incitée à lire et à approfondir mes connaissances sur l'islam. J'ai recommencé à étudier le Coran correctement et en en comprenant le sens, et j'ai même commencé à partager des versets et des chapitres du Coran avec ma famille Sai. Il n'y a rien de plus beau que cela.**

22 ans et ça continue

Depuis que j'ai rencontré Swāmi, j'ai toujours tout intériorisé. Mon bonheur, mon amertume, ma joie et mon sentiment de satisfaction sont restés enfouis en moi. De la même manière, Swāmi est également resté enfoui en moi. Mais, lors de mon récent voyage au Sri Lanka pour la Conférence internationale de la SSSIO, j'ai parlé pour la première fois de mes expériences avec Swāmi à Aravind Balasubramanya lorsqu'il m'a interrogée sur mon premier *darśan*. Ce partage m'a fait réaliser à quel point ma vie était devenue belle ! À quel point Swāmi m'avait fait découvrir de belles actions, comme le *grama sevā* (service aux villages) dans différents pays ! Swāmi m'a enseigné la valeur du travail d'équipe en m'impliquant dans les activités du Centre Sai. Swāmi m'a appris la discipline, ce qui m'a permis d'aller loin. Swāmi m'a également fait prendre conscience que j'avais besoin d'un but et d'un objectif ultimes dans la vie.

Le but ultime

Pour moi, réaliser mon but dans la vie a pris « une éternité ». Maintenant, je prends chaque respiration avec un objectif, et cet objectif est devenu évident lorsque j'étais occupée par le travail de Swāmi.

En février 2023, je faisais du *grama sevā* en Inde lorsqu'une fillette de dix ans s'est approchée de moi et m'a dit : « Quand je serai grande, je veux être comme vous, au service des autres. Puis-je vous prendre en photo et la faire imprimer pour pouvoir me voir en vous ? » Mon cœur a bondi de joie ! C'était peut-être une simple déclaration, mais je me suis rendu compte plus tard que ce n'était pas le cas, et ses paroles m'ont surpris. J'ai compris à quel point le service rendu avec cœur peut avoir un effet d'entraînement et laisser une impression significative sur les autres.

J'avais toujours pensé que mon but était de trouver un bon emploi, de gagner plus d'argent, de posséder une grande maison, de subvenir aux besoins de ma famille, d'acheter de belles voitures et de voyager à travers le monde. **Mais, ce jour-là, cet enfant de dix ans m'a fait comprendre ce que j'étais destinée à faire. Du sevā ! Oui, j'ai compris que j'étais faite pour servir. Le sevā est mon but – cette satisfaction magnifique et inexplicable que je ressens aujourd'hui.** Une fois encore, je ne sais pas comment, quand et avec qui je vais poursuivre mon voyage, mais je suis convaincue que Swāmi me guidera, me dirigera et fera de moi Son instrument, puisque je suis née pour servir. Je suis presque certaine que Swāmi fera de moi Son instrument de service.

Aimez et servez tous les êtres.

Mme Habidah Shah

Singapour



Originnaire de Singapour, Mme Habidah Shah a rejoint Swāmi dès son plus jeune âge. Son premier darśan de Bhagavān a eu lieu en 2001. Diplômée de l'Université Edith Cowan, en Australie-Occidentale, avec une spécialisation en comptabilité et en droit des affaires, elle a exercé le droit pendant huit ans. Habidah est également titulaire d'un diplôme de troisième cycle en droit - Études de médiation de l'Université d'Australie-Occidentale. Elle fait du bénévolat pour aider les travailleurs migrants tamouls à Singapour. Elle travaille actuellement comme consultante financière. Habidah défend activement des causes sociales dans les médias et sur les réseaux sociaux.

‘L'ÉDUCATION POUR LA VIE, PAS SEULEMENT POUR VIVRE’

Histoires d'amour et de dévouement en Haïti

(Sathya Sai - *The Eternal Companion* - Volume 4 | N°9 - Septembre 2025 - p. 46-52)

Ce qui a commencé avec le terrible tremblement de terre en Haïti a inspiré un important projet de service de la SSSIO qui, en août 2025, se poursuit comme une expression d'attention, d'amour, de foi et de dévouement. Six cents élèves, qui autrement n'auraient pas eu la chance d'aller à l'école en raison de la pauvreté, sont désormais scolarisés en primaire, reçoivent une éducation fondée sur les valeurs et bénéficient d'un repas. Depuis maintenant quinze ans, la SSSIO soutient ce projet éducatif à Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. Deux Clubs des Valeurs Humaines accueillent 130 enfants supplémentaires. Dans un contexte de crise humanitaire, marqué par une extrême pauvreté, une pénurie alimentaire et des guerres incessantes entre gangs criminels, le courage et le dévouement indéfectibles des enseignants locaux des écoles partenaires de la SSSIO sont remarquables. C'est un véritable miracle que ces écoles réussissent si bien leur mission. **La grâce de Sai protège, inspire et rend l'impossible possible.**

Quand le sol a tremblé sous les pieds des Haïtiens

Le 12 janvier 2010, l'un des tremblements de terre les plus meurtriers de l'histoire moderne a frappé Haïti et sa capitale, Port-au-Prince. On estime à 300 000 le nombre de personnes décédées et à environ 1,5 million le nombre de personnes déplacées. D'une magnitude de 7,0 sur l'échelle de Richter, il a détruit 80 à 90 % des bâtiments et causé des pertes économiques de 8 à 14 milliards de dollars, soit près de trois fois le PIB (produit intérieur brut) annuel du pays !

Quelques jours plus tard, l'équipe de bénévoles de l'Organisation Śrī Sathya Sai Internationale (SSSIO) est arrivée en Haïti pour évaluer la situation, rencontrer les fidèles Sai haïtiens et élaborer un plan d'action. Quelques jours plus tard, la première équipe médicale de la SSSIO est arrivée et a installé des camps médicaux à trois endroits. **Cinq jours par semaine, des centaines de personnes ont reçu des soins attentionnés et des médicaments indispensables. Ce service essentiel s'est poursuivi pendant huit mois, tandis que des équipes de médecins, de pharmaciens et de jeunes adultes (JA) venaient en Haïti pour soigner les malades et les blessés.**



Aux États-Unis, la SSSIO a organisé une grande campagne pour collecter les médicaments et les produits de premiers secours nécessaires. Des bénévoles les livraient en Haïti chaque semaine. En quelques jours, M. Carlos Suarez, un fidèle mexicain, a lancé un programme alimentaire visant à distribuer des repas préparés aux enfants vivant dans des camps, des orphelinats et dans la rue. Ce service était essentiel dans un pays où, selon les statistiques du Fonds monétaire international, 70 % de la population vivait avec moins de 2 dollars par jour, même avant le tremblement de terre. **Et ainsi, ce *Nārāyana Sevā* s'est poursuivi, passant de plusieurs centaines à plusieurs milliers de repas par jour !**

Une expérience qui a changé ma vie en tant que volontaire en Haïti

Lorsque je suis arrivée fin mars 2010 en tant que bénévole non médicale au sein de l'équipe, nous avons été accueillis par Mme Benita, une fidèle Sai qui veillait à ce que les bénévoles soient bien pris en charge à la « Maison Sai ». Mme Ester venait chaque jour préparer des repas végétariens sains, tandis que M. Jesus nous conduisait à travers les terribles embouteillages dans un camion ouvert jusqu'aux camps médicaux. La routine de préparation et d'installation des camps médicaux sur les différents sites s'est bien mise en place. Pendant que les médecins examinaient les patients, nous, les bénévoles non médicaux, aidions à la pharmacie et jouions avec les enfants qui devaient attendre des heures avant d'être examinés. **Nous administrions cette « vitamine G », ou « vitamine God (Dieu) », comme l'appelle Swāmi, et elle semblait faire des miracles en redonnant sourire et énergie aux enfants traumatisés !**

La journée à la maison Sai commençait et se terminait par des bhajans, des prières, des réunions de planification et des partages d'expériences. Chaque soir, un groupe de jeunes de 17 à 23 ans du quartier de Delmas venait discuter avec les bénévoles. Nous avons beaucoup appris les uns des autres ! Plusieurs d'entre eux ont rejoint les camps médicaux en tant que traducteurs, et Mme Founa est même devenue infirmière !

Cette première semaine de *sevā* en Haïti a changé le cours de ma vie. Paradoxalement, j'ai eu le sentiment de n'avoir jamais connu un tel amour auparavant ! L'urgence de la situation, le courage et la foi des personnes rencontrées, ainsi que le service bienveillant des médecins et des bénévoles m'ont ouvert le cœur. **La présence de Sathya Sai était si tangible que, même si je n'étais venue servir qu'une semaine, j'ai finalement passé neuf mois en Haïti en 2010-2011 !**



Les rêves d'aider les enfants se concrétisent

L'année précédant le séisme, les jeunes de Delmas avaient créé un groupe pour organiser des activités de service dans leur quartier. Ils souhaitaient notamment aider les enfants à aller à l'école.

En raison de l'extrême pauvreté, du manque d'écoles publiques et du coût élevé de l'enseignement privé, de nombreux enfants n'ont jamais la chance d'aller à l'école. Parfois, ils ne fréquentent l'école que pendant un an, laissant ensuite leurs frères et sœurs prendre leur place pour bénéficier à leur tour de ce privilège ! Le séisme a détruit des centaines d'écoles. Des maisons, des parents proches et des moyens de subsistance ont été anéantis. Les gens vivaient dans des camps de fortune ou dans la rue.

La détermination de ces jeunes de Delmas n'a fait que se renforcer face à cette situation.

Après avoir enseigné pendant un an à l'École Sathya Sai en Thaïlande, j'avais hâte de partager les merveilleuses leçons, les activités créatives et les jeux que j'avais appris du Dr Art-Ong Jumsai et de Mme Loraine Burrows. Trois fois par semaine, une vingtaine de jeunes et d'adultes se réunissaient pour explorer la méditation silencieuse, discuter d'un sujet ou d'une citation, jouer à des jeux sur les valeurs et participer à des activités créatives.

Cela a conduit à une formation de deux semaines sur les « Valeurs humaines et le leadership » dispensée par le Dr Vera Mehta de New York, en juin 2010. Trente jeunes y ont participé, dont un jeune pasteur, M. Joseph, qui a découvert sa vocation : le service désintéressé. Il venait d'ouvrir une école pour enfants démunis sous des tentes dans un champ, à la périphérie de la ville, et était déterminé à sauver ces enfants de la délinquance et de l'ignorance.

Solutions durables L'objectif de la SSSIO

Grâce à notre rencontre lors de la formation au leadership, ainsi qu'à l'étroite collaboration et au soutien de la SSSIO et d'autres donateurs, **l'effectif de cette école est passé de 63 à 420 élèves.** En 2025, M. Joseph dirige deux écoles primaires, accueillant toujours des élèves qui n'ont pas les moyens d'aller à l'école ou qui sont souvent trop âgés pour être admis dans une école ordinaire. Deux anciens élèves sont désormais professeurs de sport à l'école, et une personne y effectue un stage pour obtenir son diplôme d'institutrice en maternelle. D'anciens élèves participent à des événements spéciaux et sont bénévoles pendant les programmes d'été. **Grâce à l'engagement, au dévouement et à la détermination exemplaires de M. Joseph, les enseignants ont également travaillé gratuitement pendant sept ans avant de percevoir un modeste salaire.** En 2025, il demeure un leader communautaire apprécié.

Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines (ESSVH¹)

Jusqu'à l'apparition de la pandémie de Covid-19 en 2020, nous nous rendions en Haïti pour visiter les écoles et proposer des formations aux valeurs humaines aux enfants lors de camps d'été. Pendant et après la pandémie, lorsque la situation sécuritaire s'est dégradée, les formations se sont poursuivies en ligne. La joie procurée par ces méthodes de formation gratuites, notamment le lien étroit avec leurs propres valeurs, principalement chrétiennes, a suscité beaucoup d'intérêt. De nombreux enseignants en Haïti n'ont pas de diplôme d'enseignement. Ayant terminé leurs études secondaires, ils ont juste un peu plus d'avance que les élèves qu'ils enseignent ! **Apprendre à gérer une classe avec amour, à instaurer la discipline par le respect plutôt que par la force, et à faire émerger les valeurs qui sont en chacun, fonctionne à merveille.**

Comme l'a écrit l'une des participantes, Mme Christianne Aurélien, dans son évaluation : « J'ai adoré cette formation, car elle a profondément transformé ma façon de penser et m'a éclairé sur la façon de voir les autres. J'ai compris que je devais faire preuve de compassion, de sagesse et d'amour envers eux. J'ai été véritablement inspirée, car j'ai appris que je suis la lumière et que pour éclairer les autres, je dois aimer sans condition ; autrement dit, pratiquer l'amour inconditionnel. »

¹ Sathya Sai Education in Human Values - SSEHV en anglais.

ABC pour la vie



En février 2011, les jeunes de Delmas, dont beaucoup étaient encore eux-mêmes lycéens, ont obtenu l'autorisation d'utiliser les locaux de leur école l'après-midi pour créer une autre école. Ils ont choisi le nom « *ABC for Life* » (« **ABC pour la Vie** »), inspiré de l'enseignement de Swāmi : « L'éducation est pour la vie, pas seulement pour gagner sa vie. » **Étonnamment, l'école a accueilli sa première promotion de 108 élèves !** Il s'agissait d'enfants des rues et des camps qui n'avaient jamais été scolarisés auparavant. Leur inculquer la discipline a donc été un véritable défi ! L'après-midi commençait par un repas provenant du *Nārāyana Sevā*, qui était toujours en fonction. Vingt-sept enfants, qui avaient reçu une bourse de la SSSIO pour fréquenter des écoles encore en activité, venaient l'après-midi pour faire leurs devoirs. Et bien sûr, tout le monde aimait les cours créatifs sur les valeurs humaines, destinés à tous les âges.

Mlle Guerline Recule, une jeune fille de Delmas fraîchement sortie du lycée, ne savait pas quoi étudier. Issue d'une famille pauvre, elle pensait que sa seule option était d'apprendre la couture auprès de sa mère. Cependant, constatant son talent d'enseignante auprès des enfants, je lui ai conseillé d'envisager une carrière dans l'enseignement. Deux jours plus tard, elle a trouvé une formation d'enseignante et a été admise ! Elle a obtenu son diplôme en trois ans tout en continuant à faire du bénévolat à l'école de l'après-midi *ABC for Life*. Aujourd'hui, elle est directrice de l'école *ABC for Life*, où elle gère une équipe coopérative d'enseignants et implique bénévoles et parents dans des événements spéciaux et des cours d'été !

Les 80 élèves de maternelle et les 90 élèves de primaire de l'école *ABC for Life* fonctionnent comme une grande famille aimante. Des événements spéciaux sont organisés pour les enfants et les parents, axés sur les valeurs humaines, l'hygiène, la parentalité et la culture locale. Une 'journée de valorisation de l'éducation' a même été créée. **Le Club des Valeurs Humaines, qui se réunit chaque samedi depuis 2010 à Delmas, accueille les élèves et les enfants des environs, diffusant ainsi les valeurs humaines bien au-delà de l'école.**



Foi et courage contre toute attente

Malheureusement, la situation sociopolitique et économique en Haïti s'est considérablement détériorée au cours des quatre dernières années. Outre la pauvreté endémique, les catastrophes naturelles et les inégalités persistantes, des bandes criminelles ont pris le contrôle de la capitale et d'une grande partie du pays, et 80 % des hôpitaux et 945 écoles sont fermés. En Haïti, un enfant ne peut réaliser que 45 % de son potentiel, faute d'éducation et de soins de santé. Pour se développer de manière positive et équilibrée et créer un monde meilleur, la nouvelle génération doit

être soigneusement éduquée. **Comme l'a dit Nelson Mandela : « L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde. »**

Compte tenu des conditions proches de la famine, il est devenu essentiel de fournir un repas quotidien aux enfants dans les écoles et les clubs. **Depuis 2021, tous les élèves reçoivent un déjeuner chaud, et c'est souvent leur seul repas !** De nombreuses familles ont fui vers le quartier de Tabarre, dans l'espoir d'y trouver la sécurité. Ayant tout perdu, leurs enfants ne peuvent plus aller à l'école. Face à cette situation, un enseignant en valeurs humaines de l'école *ABC for Life* a créé un Club de Valeurs Humaines le samedi. Il a recruté six bénévoles et, ensemble, ils organisent chaque semaine des cours et des activités pour 80 enfants.

En raison de violentes guerres de gangs, la vie quotidienne est paralysée depuis août 2025. Les parents ne peuvent plus travailler, les transports sont bloqués et les emplois ont disparu, des quartiers entiers étant désertés. Vingt-cinq pour cent des enfants scolarisés dans les écoles de M. Joseph ont perdu un parent ou un tuteur à cause de la violence et du manque d'accès aux soins de santé. Ces enfants sont extrêmement vulnérables, et les enseignants les surveillent de près et leur offrent leur aide dans la mesure du possible. Le simple fait d'entendre le témoignage de ces enseignants qui vivent uniquement de leur foi est une expérience transformatrice.

L'éducation Sathya Sai aux valeurs humaines se poursuit

Depuis 2020, il est devenu si dangereux pour les étrangers de se rendre en Haïti que les formations ESSVH¹, qui se déroulaient auparavant pendant l'été, sont désormais dispensées trimestriellement en ligne. **L'accent est mis sur la gestion du stress, l'assise silencieuse, la non-violence et les méthodes directes et intégrées.** Quatre des enseignants les plus expérimentés sont devenus formateurs et ont pu dispenser des sessions de formation en créole haïtien plutôt qu'en français, facilitant ainsi l'accès à tous les membres du personnel.

Grâce au soutien et à la supervision continus de l'Institut ESSE (*European Sai Spiritual Education*) d'Europe du Nord, les trois écoles soutenues par la SSSIO depuis toutes ces années sont devenues des écoles partenaires. **Les valeurs servent de point d'ancrage aux enseignants comme aux élèves et sont intégrées dans tous les aspects de la vie scolaire.** Mme Francine Picard, pédagogue belge dévouée, prépare d'excellents cours d'ESSVH en français, que les enseignants peuvent adapter à différents groupes d'âge.



Écoles d'été gratuites pour tous les élèves

Pendant les vacances d'été, les écoliers ne peuvent pas quitter la capitale pour rendre visite à leurs familles à la campagne, car toutes les routes principales sont fermées et les déplacements sont

indéniablement dangereux. C'est pourquoi les trois écoles partenaires et les Clubs des Valeurs Humaines deviennent plus importants que jamais. **Ils offrent un refuge où les enfants peuvent retrouver leurs amis, se sentir en sécurité, apprendre, être écoutés, jouer et redevenir des enfants. C'est un espace sûr où ils sont protégés des influences négatives environnantes et sont guidés pour se connecter à leur cœur, utiliser leur intelligence et suivre le chemin de l'action juste.**

Pour la quatrième année consécutive, les écoles, et cette année également le Club de Tabarre, proposent des cours d'été gratuits à temps plein pendant huit semaines. Outre un éventail de valeurs humaines, de leçons et d'activités, les enfants étudient également les matières scolaires de base et acquièrent des compétences pratiques telles que la cuisine, la couture, la fabrication de sandales et divers travaux manuels. Chaque enfant reçoit un repas quotidien. Un cours de premiers secours est même proposé pour renforcer la confiance et l'estime de soi des enfants et leur permettre d'apporter leur aide dans les situations difficiles.

Gratitude envers Sai et tous les participants

Grâce au soutien des fidèles et amis de la SSSIO, 730 enfants au total fréquentent les trois écoles partenaires et les clubs *Human Values*. Sans ce soutien, ils ne pourraient pas recevoir l'éducation, essentielle à la construction d'un avenir meilleur pour eux-mêmes et leur communauté. Un grand merci aux enseignants pour leur dévouement et leur amour, ainsi que pour leur courage et leur détermination à tout mettre en œuvre pour le bien-être des enfants et de leurs familles. J'exprime ma gratitude éternelle à Śrī Sathya Sai, le Maître des Maîtres, qui nous inspire à suivre Ses enseignements et à partager Son amour avec tous.

Mme Katinka van Lamsweerde
Pays-Bas



Mme Katinka van Lamsweerde a débuté sa formation en Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines en 1996 et s'est passionnée pour une application créative et pratique des enseignements Sathya Sai auprès des jeunes et des moins jeunes. Elle a obtenu son diplôme à l'École Sathya Sai en Thaïlande et y a enseigné les langues pendant un an. Depuis, elle dispense des formations pour intégrer l'éducation aux valeurs humaines dans diverses cultures et différents contextes : au Laos, aux États-Unis, en Haïti et en Europe, auprès d'enfants, de jeunes et d'adultes.

Elle a cofondé deux organisations éducatives et humanitaires à but non lucratif, visant à faciliter l'accès à l'éducation de base et à l'éducation aux valeurs. Elle a vécu huit ans en RDP du Laos, travaillant avec les villageois pour construire des écoles et diffuser l'éducation aux valeurs par le biais de programmes culturels destinés aux enfants. Grâce à la SSSIO, elle s'est rendue en Haïti, a contribué à la fondation de l'école ABC for Life et continue de soutenir les écoles partenaires par le biais de formations et de l'association à but non lucratif fondée aux Pays-Bas pour aider à assurer la pérennité des écoles.

Katinka a rejoint l'Institut ESSE en tant que formatrice en 2021. Née aux Pays-Bas, elle vit actuellement en France.

Selon les paroles de Nelson Mandela :
*« L'éducation est l'arme la plus puissante
que l'on puisse utiliser pour changer le monde. »*

L'HISTOIRE DE JABBAR

- *Un récit authentique de gratitude et de foi inconditionnelles*

(Archives de *Heart2Heart* de juillet 2010,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)

**La foi, c'est croire ce que vous ne voyez pas.
La récompense de la foi, c'est de voir ce que vous croyez.**

-Saint Augustin

Parmi la multitude de visages présents sur le site ferroviaire de Nagpur, vous ne l'auriez certainement pas remarqué. Il préfère qu'il en soit ainsi, car il a peu de temps à consacrer aux conversations occasionnelles qui le détourneraient de ses fonctions.

Dans l'effervescence de la foule et l'activité frénétique des vendeurs, il va et vient pour donner un coup de main à l'un et offrir un sourire à l'autre. Il est particulièrement gentil avec les enfants et fait en sorte d'aider les passagers à s'en occuper, tout comme il s'occupe de leurs bagages trop lourds.

Qu'il pleuve ou qu'il vente, il est là tous les jours sans montrer aucun signe de fatigue ou de frustration et sans se départir de son doux sourire.

Alors, qui est cet homme si apprécié de ses collègues et de ses supérieurs ? Qu'est-ce qui le pousse à s'investir autant dans son travail, au point d'exceller dans toutes les tâches qui lui sont confiées ?



C'est Jabbar, le péon (assistant personnel des ingénieurs ferroviaires) sur lequel on peut toujours compter – une incarnation même de la bienveillance et de l'affection ; un pieux musulman qui pratique assidûment le *namaz* (les prières quotidiennes) et lit le Saint Coran tous les jours.

Un jour, un collègue, intrigué par l'enthousiasme et l'optimisme débordants de Jabbar, lui demanda : « *Mian*, comment fais-tu pour être ainsi jour après jour ? Tu ne sembles jamais te lasser de sourire ni ressentir le besoin de faire une pause dans ton travail ? »

À cela, Jabbar se contenta de hausser les épaules et d'écartier la question avec son modeste sourire caractéristique.

Sans se laisser décourager, son collègue insista : « Dis-moi, comment fais-tu pour te faire aimer de tout le monde ? Et, plus important encore, comment as-tu acquis toutes ces qualités que sont le dévouement au devoir, le respect d'autrui et l'engagement religieux ? »

Remarquant la sincérité de la question, Jabbar, contrairement à son habitude, fit une pause dans son travail et s'assit à côté de son ami. Il répondit doucement : « Tout cela vient de ma foi en Allah. »

« Je peux comprendre cela, mais comment as-tu développé une foi aussi inébranlable en Allah ? »

Si vous souhaitez connaître la réponse de Jabbar, poursuivez votre lecture. Son histoire contient un message pour chacun de nous – un message que nous devons porter en nous, tout comme Jabbar.

« Je travaille depuis quelque temps déjà comme péon à la gare de Nagpur. J'ai eu la chance de trouver un emploi qui me plaisait. J'ai également eu la chance d'épouser une femme bien qui m'aimait et me respectait beaucoup. Nous avons vécu très heureux et en paix pendant environ quatre ans. »

La voix de Jabbar s'estompa, comme s'il était perdu dans ses pensées. Désireux d'en savoir plus, son ami l'encouragea : « Vas-y... raconte-moi. »

« Eh bien, même après quatre ans, ma femme ne montrait aucun signe de grossesse. Même si cela ne me dérangeait pas vraiment, elle commençait à s'agiter. Le chagrin de ne pas avoir d'enfants se lisait peu à peu dans son attitude. Je rentrais du travail et je voyais son visage baigné de larmes.

Même la nuit, je me réveillais au son de ses sanglots. J'ai donc décidé de consulter un médecin. Nous avons été examinés tous les deux par plusieurs médecins qui nous ont dit qu'elle ne pourrait jamais avoir d'enfant, car son utérus était petit. »

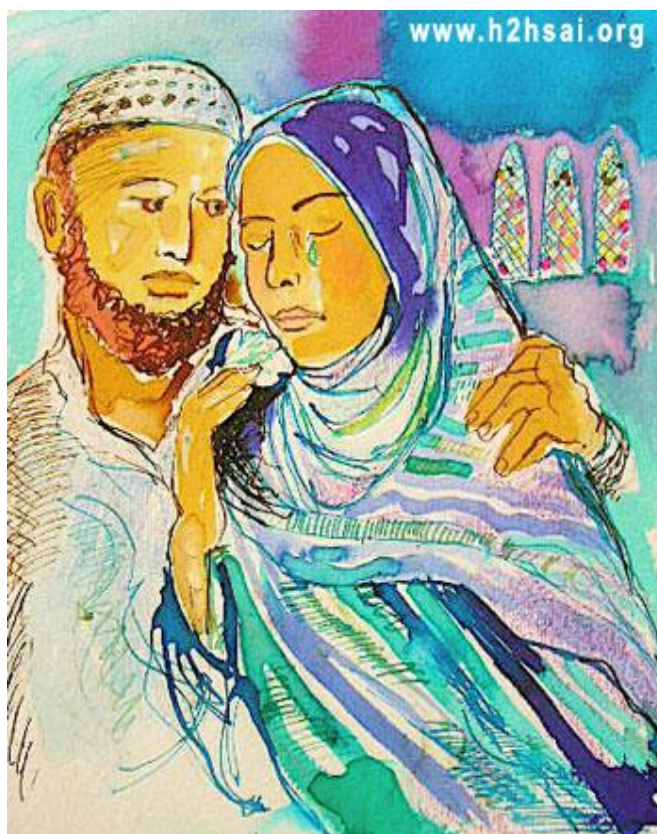
L'ami l'interrompit : « Mais tu as des enfants, Jabbar, et de très beaux enfants ! »

Jabbar sourit à nouveau et continua : « Ne sois pas pressé, mon ami, je vais tout te raconter. En entendant le diagnostic des médecins, les espoirs de ma femme se sont effondrés et elle a continué à pleurer jour et nuit. Ne pouvant supporter cela, je me suis efforcé de la consoler, la suppliant d'accepter ce que le destin nous réservait. Je lui ai même dit que nous pouvions adopter un enfant. »

Une expression d'étonnement passa sur le visage de son ami. « Tu veux dire que tes enfants sont adoptés ? Je ne l'aurais jamais deviné. »

Jabbar éclata d'un rire sonore qui ne correspondait pas du tout à son attitude habituellement douce. Son collègue fut d'autant plus surpris qu'il ne l'avait jamais vu rire aussi librement.

Tout en continuant à rire, Jabbar dit : « Ne t'ai-je pas dit d'être patient. Maintenant, écoute-moi sans m'interrompre, tu veux bien ? »





L'ami hocha vigoureusement la tête, craignant que Jabbar ne se réfugie dans son silence et refuse de lui en dire plus.

Jabbar poursuivit : « Lorsque ma famille a appris l'état de santé de ma femme, elle m'a poussé à me remarier. Je ne voulais pas en entendre parler. J'aimais profondément ma femme et ne voulais pas la blesser. Je suis allé demander conseil à mon père. Mon père, un homme spirituellement éclairé, m'a dit : "Ayez foi en Allah. Lisez le Saint Coran. Accomplissez régulièrement vos *namaz* (prières) et souvenez-vous constamment du nom d'Allah. Visitez les *durgah* (tombeaux) des saints musulmans, priez à leurs pieds et abandonnez le reste à Allah." »

« Inspirés par les conseils de mon père, ma femme et moi avons accompli le *namaz* cinq fois par jour et lu le Saint Coran sans relâche. Nous avons tout mis en œuvre pour aider les pauvres et les nécessiteux et avons rendu visite au

durgah sharif (le noble sanctuaire) de Hazrat Khwaja Muinuddin Chishti à Ajmer chaque année pendant deux ans. La troisième année, à notre grande surprise, nous avons eu le bonheur d'avoir un fils. Notre deuxième fils est arrivé peu après. Alors que nous pensions ne même pas pouvoir avoir un enfant, Allah nous en a gracieusement donné deux ! »

Son ami ne put rester silencieux plus longtemps et dit sur un ton complice : « Alors, les médecins avaient tort, n'est-ce pas ? »



« Bien sûr qu'ils avaient tort », répondit Jabbar. « Nous avons emmené nos deux garçons chez les mêmes médecins et leur avons dit que leur diagnostic s'était avéré faux. Ils furent perplexes et n'eurent aucune réponse à ce qui semblait être un miracle évident ! »

Des larmes coulaient des yeux de Jabbar alors qu'il poursuivait : « Mon ami, comprends-tu maintenant pourquoi je considère qu'il est de mon devoir de mener une vie spirituellement éclairée, toujours prêt à offrir ma gratitude aux pieds d'Allah ? »

L'émotion de Jabbar était trop palpable pour que son ami puisse réagir. Il avait enfin obtenu sa réponse, mais attendait d'en savoir plus.

« Dieu, dans Son infinie miséricorde, nous a donné des enfants, la santé et la richesse. Il est de notre devoir de vivre chaque instant à Son service, en diffusant Son message d'amour par de petits gestes de bonté et en nous souvenant de Son nom. Ce faisant, nul besoin de prier pour Sa grâce. Dieu lui-même nous accorde Sa grâce et entre dans nos maisons comme les rayons du soleil pénètrent par nos fenêtres dès que nous les ouvrons. »

Les paroles de Jabbar montraient clairement à son ami que, malgré son humble condition de péon, il avait atteint des sommets dans sa foi, son amour et son service envers le Tout-Puissant.

Jabbar a une leçon à nous donner à tous. La gratitude est en effet l'une des forces positives les plus puissantes du monde réel ; c'est elle qui nous fait prendre conscience de la main invisible de Dieu qui nous entoure à tout instant. Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba dit :

« Quel que soit le talent d'une personne, il doit être mis au service de l'humanité. C'est là que réside l'épanouissement. Tous les hommes sont façonnés à partir de la même essence divine. Servir l'homme contribuera à l'épanouissement de la Divinité. Cela donnera un sens à votre vie. Servir l'homme, c'est servir Dieu, car Il est en chaque homme, en chaque être vivant. Offrez vos talents aux pieds de Dieu ; que chaque acte soit une fleur, exempte des vers rampants de l'envie et de l'égoïsme, et pleine de parfum, d'amour et de sacrifice. »

Avec ce message, conservons l'exemple de Jabbar dans nos cœurs et efforçons-nous d'imiter son dévouement au devoir, sa sincérité et son amour sans limite pour le Seigneur.

Et, la prochaine fois que vous serez à la gare de Nagpur, essayez de chercher Jabbar. Dites-lui à quel point son histoire vous a inspiré à devenir un être humain meilleur, toujours joyeux dans l'amour inconditionnel de Dieu.

**« Dieu, dans Son infinie miséricorde,
nous a donné des enfants, la santé et la richesse.
Il est de notre devoir de vivre chaque instant à Son service,
en diffusant Son message d'amour par de petits gestes de bonté
et en nous souvenant de Son nom.
Ce faisant, nul besoin de prier pour Sa grâce.
Dieu lui-même nous accorde Sa grâce et entre dans nos maisons
comme les rayons du soleil pénètrent par nos fenêtres
dès que nous les ouvrons. »**

Illustration : Mme Lyn Kriegler-Elliott, Nouvelle-Zélande

Contribution de M. MS Prakash Rao

- L'équipe de Heart2Heart



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasai france.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site :

<https://www.sathyasai.org>.

La SSSIO organise des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers la planète. Ces événements en ligne permettent de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris :

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi 18 & dimanche 19 avril 2026** : *Global Akhanda Gāyatrī*.
- **Vendredi 24 avril 2026** : *Śrī Sathya Sai Ārādhana Mahotsavam*
- **Vendredi 1^{er} mai 2026** : *Buddha Pūrṇima*
- **Samedi 13 et dimanche 14 juin 2026** : *Global Akhanda Gāyatrī*

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus, et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

EN GRÈCE à Sai Prema près d'Athènes

- **Du 24 juillet au 12 août 2026 (15^e Camp de Sādhana européen)** sur le thème « **Connais-toi toi-même** ». Objectif : approfondir la pratique spirituelle, améliorer les échanges mutuels et trouver l'inspiration pour continuer à mettre en œuvre les enseignements de Sai dans la vie quotidienne. Le Dr Sunder Iyer, qui a eu l'incroyable chance de passer plus de 15 années transformatrices à l'ashram de Śrī Sathya Sai Baba, animera les séances de yoga pendant la journée, ainsi que les cercles d'étude et les ateliers. Contribution volontaire à payer sur place pour ce séjour (voyage non compris) : 35 € par jour pour l'hébergement et les repas, y compris les jours d'arrivée et de départ. **Inscription jusqu'au 30 juin 2026.**
- **Du 15 au 23 août 2026 (Camp européen Sai Family 2026)** sur le thème « **L'Amour est la clé** ». Le camp est destiné aux familles avec des enfants âgés de quelques mois à 13 ans. Le programme comprendra diverses activités telles que : ateliers, chant, danse, dessin, jeux, moments passés dans la nature, natation et bien plus encore. Contribution à payer sur place pour ce séjour (voyage non compris) : 350 €/adulte (gratuit jusqu'à 5 ans, 50 % de 5 à 13 ans). **Inscription jusqu'au 30 juin 2026.**

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasainfrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sri Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam qu'il leur sera demandé de remplir un formulaire d'enregistrement par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Pour gagner du temps, vous pouvez le remplir à l'avance en le téléchargeant sur le site <https://www.prasanthinilayam.in/guidelines.php>.



CALENDRIER DES FÊTES DE 2026 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2026 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2026 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 15 février 2026 | - Mahāśivarātri |
| • 19 mars 2026 | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • 26 mars 2026 | - Śrī Rāma Navami |
| • 3 & 5 avril 2026 | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • 24 avril 2026 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 6 mai 2026 | - Jour d'Easwaramma |
| • 1 ^{er} mai 2026 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 29 juillet 2026 | - Guru Pūr̄nima |
| • 26 août 2026 | - Onam |
| • 4 septembre 2026 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 15 septembre 2026 | - Ganesh Chaturthi |
| • 20 octobre 2026 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2026 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 8 novembre 2026 | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • 19 novembre 2026 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2026 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2026 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2026 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



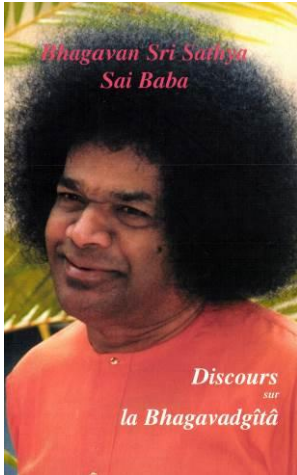
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

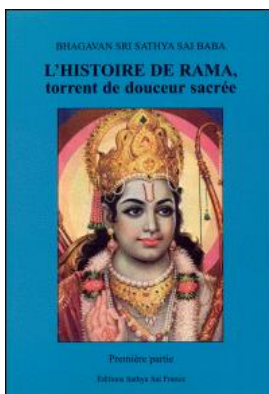


(393p.) **Prix : 22 €**

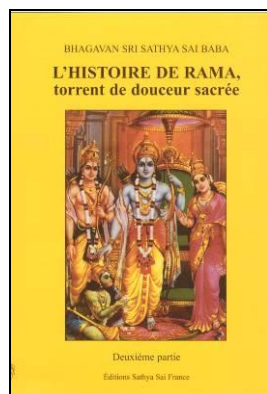
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



**Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €**



**Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €**

**L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(*Rāmākatharasavāhinī*)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

Dans la collection **VĀHINĪ** de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba **(Suite)**



PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



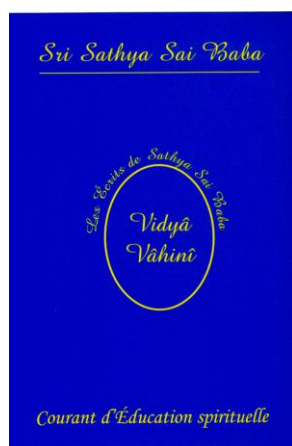
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°145

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret)		60			<i>Épuisé</i>
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gūā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée (Influence de Sathya Sai dans la pratique de la médecine)		410		21,00	
La dynamique parentale (P.et T. Dhall)		430			<i>Épuisé</i>
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60			<i>Épuisé</i>
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 – CD		80			<i>Épuisé</i>
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110			<i>Épuisé</i>
DVD - VCD					
<i>Love Flows North</i> - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasantari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)=		g
Prix total des articles commandés :	(F)=		€
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		€
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=		€

Voir au dos

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél.: E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	4,50 €	250 g	10,00 €	250 g	14,00 €	500 g	16,00 €	500 g	25,00 €	500 g	36,50 €
250 g	6,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	20,50 €	1 kg	29,50 €	1 kg	40,50 €
500 g	8,50 €	1 kg	21,00 €	1 kg	21,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	32,50 €	2 kg	55,50 €
1 kg	10,50 €	2 kg	28,00 €	2 kg	36,00 €	2 à 5 kg	30,00 €	2 à 5 kg	42,00 €	2 à 5 kg	80,50 €
2 kg	12,50 €	2 à 5 kg	41,00 €	2 à 5 kg	58,00 €	5 à 10kg	49,00 €	5 à 10 kg	68,00 €	5 à 10kg	151,00 €
2 à 5 kg	19,50 €	5 à 10kg	65,00 €	5 à 10 kg	112,00 €						

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 55,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

Quelques livres de la série *VĀHINĪ*

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

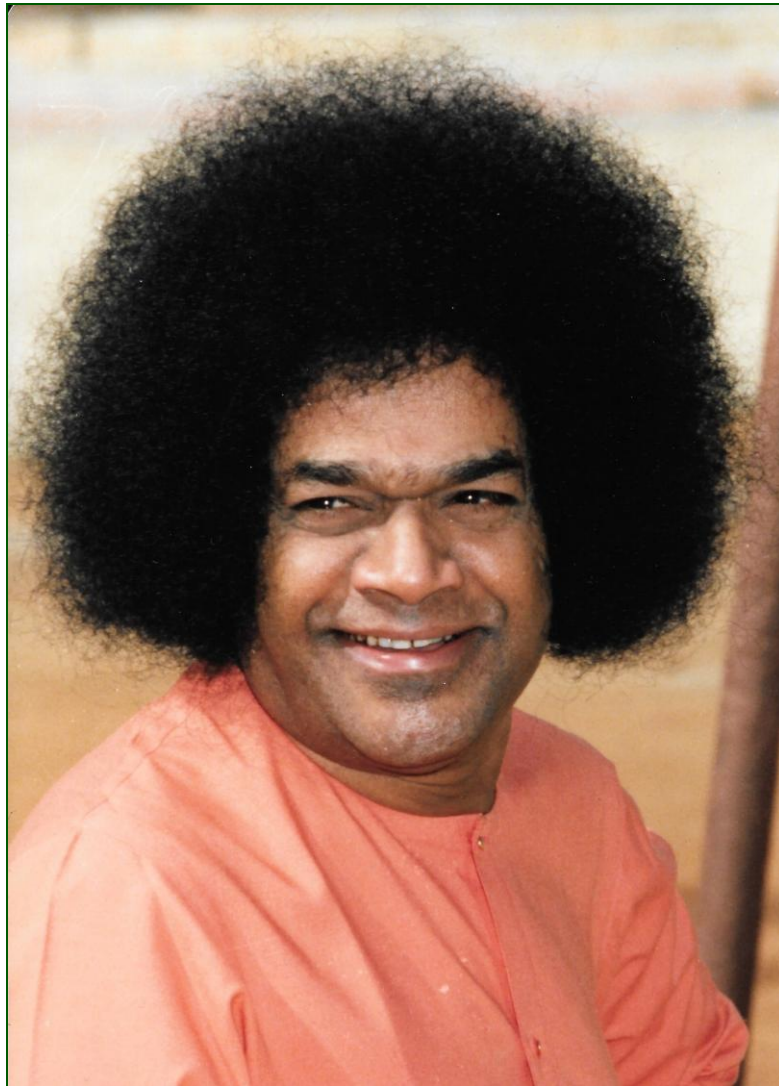
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Les conflits et les divisions, la violence et les bouleversements sont causés par le mépris des valeurs humaines dans la vie quotidienne. L'homme n'atteint sa pleine maturité et son plein potentiel que lorsqu'il a assimilé ces valeurs, en plus de ses connaissances et de ses compétences spécialisées. La personne qui est attachée à la Vérité et à l'Amour n'a besoin de rien d'autre pour connaître la paix et le bonheur. Lorsque la Création est perçue à travers ces valeurs, elle devient une Écriture sacrée, une leçon inspirante et un guide. C'est pourquoi je vous exhorte : que la Vérité et l'Amour soient les objectifs de tous vos efforts et de toutes vos études.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 5 décembre 1985)